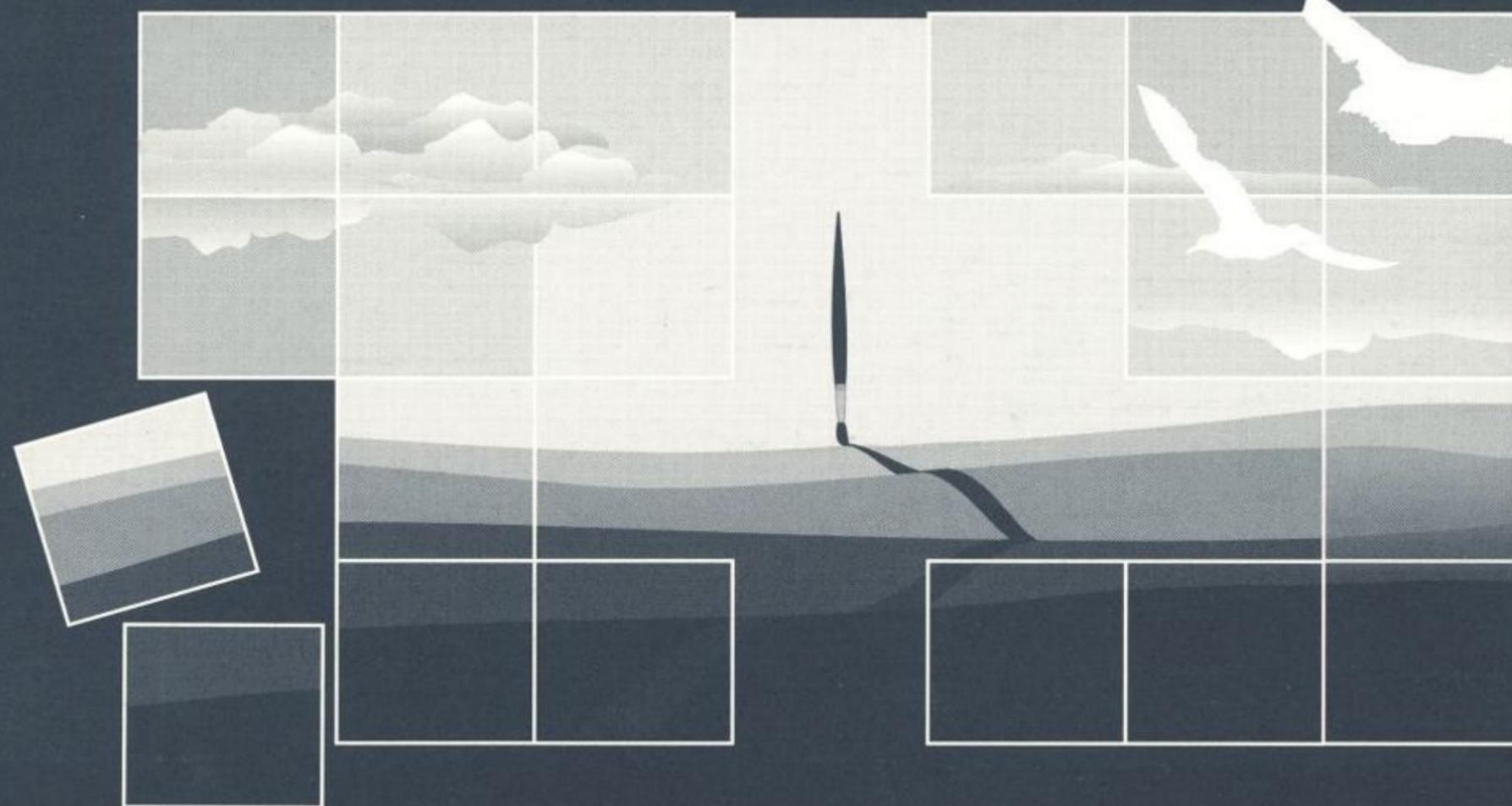


# PLURALITÉ 94-95



*Le Conseil de la Peinture du Québec voyage...*

## *Calendrier des expositions*

### **MAURICIE / BOIS-FRANCS**

Galerie d'art du Centre culturel de Drummondville 8 mai au 12 juin 1994  
175, rue Ringuet  
Drummondville

### **BAS SAINT-LAURENT**

Centre culturel de Trois-Pistoles 30 juin au 14 août 1994  
Place Jean Rioux  
Trois-Pistoles

### **QUÉBEC**

Palais Montcalm 1er septembre au 23 octobre 1994  
995 Place d'Youville  
Québec

### **MAURICIE / BOIS-FRANCS**

Galerie d'art du Parc 1er au 20 novembre 1994  
864, rue des Ursulines  
Trois-Rivières

### **SAGUENAY**

Centre national d'exposition de Jonquière 15 janvier au 26 février 1995  
4160, rue du Vieux Pont  
Jonquière

### **CÔTE-NORD**

Musée régional de la Côte-Nord 12 mars au 16 avril 1995  
500, boul. Laure  
Sept-Iles

### **CHARLEVOIX**

Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul 10 juillet au 15 août 1995  
Gymnase de l'école Forget  
4, rue Fafard  
Baie-Saint-Paul

### **LAURENTIDES**

Centre d'exposition de Mont-Laurier 26 août au 24 septembre 1995  
385, rue Dupont  
Mont-Laurier

**L**e Conseil de la Peinture du Québec a été fondé le 15 juillet 1966, sous l'appellation de la Société des Artistes Professionnels du Québec afin de regrouper les artistes-peintres oeuvrant en art contemporain.

Son mandat couvre quatre volets: **un volet d'information** par le biais d'un Bulletin et d'un Centre de documentation, **un volet de formation** par l'organisation de Séminaires, de conférences et d'ateliers, **un volet de diffusion** par l'organisation d'exposition et de concours d'échange et **un volet de représentation** auprès des Gouvernements et d'organismes pan-canadiens ou québécois.

Au fil des ans, le C.P.Q. a su jouer un rôle important auprès de plusieurs générations d'artistes et rester tout aussi vivant et dynamique grâce à l'apport continu de nouveaux visages.

C'est en 1985, que le projet d'une exposition itinérante "Pluralité" voit le jour. Ses objectifs sont de faire connaître aux quatre coins de la province la diversité et la qualité de l'art actuel québécois. Cette manifestation s'inscrit aujourd'hui dans la tradition du C.P.Q. avec la cinquième édition de "Pluralité 94-95". Fidèle à ses objectifs premiers, 28 oeuvres de 28 artistes vous sont présentées pour représenter les diverses tendances de la peinture actuelle. Elles seront appréciées par un vaste public dans près de dix Centres d'expositions, à travers le Québec.

Nous laissons maintenant la parole aux artistes pour qu'à nouveau une communication s'établisse entre l'oeuvre et vous.

**Colin Chabot**

2<sup>o</sup> vice-président du Conseil de la Peinture du Québec

Responsable de "Pluralité 94-95"

## Remerciements

Ce catalogue a été rendu possible grâce à la contribution du Conseil des Arts de la Communauté Urbaine de Montréal.

Nous aimerions exprimer notre gratitude à tous ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, à ce projet,

### *au jury qui a sélectionné les oeuvres:*

Marcel Saint-Pierre, historien et praticien de l'art,  
Colin Chabot, 2<sup>o</sup> vice-président au Conseil de la Peinture du Québec,  
Hélène Pelletier, présidente ex-officio du C.P.Q.,  
Joseph-Richard Veilleux, administrateur du C.P.Q.

### *aux artistes:*

Hannah Alpha, Kay Aubanel, Andréa Blonar, Laurent Bouchard,  
Nicole Brazeau, Ghitta Caiserman-Roth, Lorraine Dagenais, Ève Damie,  
Monique Danis-Bastien, Michèle Drouin, Odette Fortier-Auclair,  
Frère Jérôme, Violaine Gaudreau, France Gauvreau, Denyse Gérin,  
Hélène Goulet, Diane Grudev, Denise Guay, Sheila Hershenfield-Segal,  
Jacques Hudon, Thérèse Joyce-Gagnon, Friedhelm Lach, Guaitan Lacroix,  
Michel Landry, Francine Pichette, Louise Prescott, Marilyn Rubenstein,  
Nathalie Turcotte.

### **Colin Chabot**

2<sup>o</sup> vice-président du Conseil de la Peinture du Québec  
Responsable de "Pluralité 94-95"

Le Conseil de la Peinture du Québec est un organisme sans but lucratif,  
subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

### **Conception graphique et infographie**

Michèle Raymond pour Millésimages

### **Illustration de la page couverture**

Michèle Raymond

### **Lecture d'épreuve**

Reine Coudé

### **Impression**

Nap'Art Imprimeurs

### **Dépôt légal**

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Deuxième trimestre 1994  
ISBN 2-920477-12-9

## Table des matières

<i>Origines et pluralité</i> <i>par Marcel Saint-Pierre</i>	5
<i>Hannah Alpha</i>	11
<i>Kay Aubanel</i>	12
<i>Andréa Blonar</i>	13
<i>Laurent Bouchard</i>	14
<i>Nicole Brazeau</i>	15
<i>Ghitta Caiserman-Roth</i>	16
<i>Lorraine Dagenais</i>	17
<i>Ève Damie</i>	18
<i>Monique Danis-Bastien</i>	19
<i>Michèle Drouin</i>	20
<i>Odette Fortier-Auclair</i>	21
<i>Frère Jérôme</i>	22
<i>Violaine Gaudreau</i>	23
<i>France Gauvreau</i>	24
<i>Denyse Gérin</i>	25
<i>Hélène Goulet</i>	26
<i>Diane Grudev</i>	27
<i>Denise Guay</i>	28
<i>Sheila Hershenfield-Segal</i>	29
<i>Jacques Hudon</i>	30
<i>Thérèse Joyce-Gagnon</i>	31
<i>Friedhelm Lach</i>	32
<i>Guaitan Lacroix</i>	33
<i>Michel Landry</i>	34
<i>Francine Pichette</i>	35
<i>Louise Prescott</i>	36
<i>Marilyn Rubenstein</i>	37
<i>Nathalie Turcotte</i>	38

# ORIGINES

## *et pluralité*

*Marcel Saint-Pierre*

*Historien et praticien de l'art*

"Pluralité" est une exposition dont la diversité même des propositions picturales fait chaque année le point sur la production des membres du Conseil de la Peinture du Québec participant à l'aventure. Comme les précédentes, celle-ci se caractérise par une très grande hétérogénéité de contenus et la cohabitation de styles, d'appartenances formelles, de parentés esthétiques contradictoires ou, pour mieux dire, d'aspirations divergentes. Une fois de plus, la sélection de 94-95 réédite cette diversité qui, bien au-delà de refléter le disparate de ce sous-ensemble de peintres, condense en une exposition, un constat social beaucoup plus large. Il s'étend en effet à la prolifération des individualismes qui caractérise la société post-moderne et s'accompagne pour chacun d'entre nous d'une liberté de choix plus étendue, d'une plus grande diversité de points de vue comme de produits. Bien entendu, ce bilan partiel reflète cette demande sociale de pluralité. Mais il ne va pas sans contradictions internes.

Le processus d'ouverture, amorcé dans l'art moderne du début du siècle par une pensée radicale et revendicatrice, associant son besoin de rupture aux libertés révolutionnaires, nous a habitué à trouver dans l'intolérance des avant-gardes par rapport à l'académisme une légitimation historique qui peu à peu, jusqu'à nous, s'est perdue dans le besoin de consommer davantage de nouveautés et toujours plus de différences. Nous en sommes là! Certes, la fin des rigidités, autant progressistes que réactionnaires, n'est qu'apparente et comporte des réticences plus ou moins nostalgiques souhaitant en secret voir réapparaître des courants esthétiques plus étroits

ou identifiables et, tout compte fait, des avant-gardes à l'emporte-pièce élaborées selon un modèle désuet. À ce temps de conquêtes formelles et de luttes artistiques pour un supplément de liberté expressive individuelle a succédé une phase plus hédoniste et narcissique de l'individualisme moderne. Ce "procès de personnalisation", pour reprendre les mots qu'emploie Lipovetsky dans *L'ère du vide*, son essai sur l'individualisme contemporain, est basé sur la flexibilité du capitalisme et a occasionné l'assouplissement social tant souhaité: une socialisation de l'accès à l'information et une participation de plus en plus accélérée à la consommation en furent les conséquences. Mais dans cet Eden post-moderne où la liberté individuelle se mesure au principe égalitaire, règne en même temps la permissivité de l'éclectisme culturel et son contraire, les rigueurs du progrès disciplinaire qu'ont représenté en peinture les successives réductions modernistes. Aux nostalgiques de la charge révolutionnaire et subversive pour qui l'expression des individualités s'affirme sur le mode de la dénonciation et de l'exclusion, s'oppose aujourd'hui la cohabitation libre des individualités, des styles et sources d'inspiration. Malgré certaines résistances, ce processus de légitimation est somme toute englobant...

En corollaire à cette ambiance de tolérance généralisée nous trouvons cependant l'indifférence. Évidemment, cette dimension n'exclut aucune des volontés de protestation et c'est pourquoi plusieurs des oeuvres présentées ici se font avec raison le véhicule non-verbal de dénonciations légitimes (pollution, conformisme, violence...). Mais leur coexistence même avec des aspirations

plus individualistes ou spiritualistes, par ailleurs toutes aussi légitimes, fait de cette ouverture même un mélange neutralisant l'ensemble soit dans une nouvelle éthique de la liberté expressive ou dans une conscientisation bien-pensante, "politiquement correcte". Certes, les injustices et les revendications sont toujours à l'ordre du jour, mais dans toute coexistence faite de tolérance, la limite morale entre le bon et le mauvais n'est pas davantage facile à tracer que le jugement critique entre la nouveauté et le déjà-vu n'est facile à prononcer. Ne naissons-nous pas avec un bagage génétique? Ainsi, certaines oeuvres d'inspiration carrément modernistes côtoient-elles des assemblages aux allures kitsch et le spectateur circule librement ou indifféremment entre des valeurs référentielles divergentes appartenant tantôt à diverses strates de la culture savante, tantôt directement tirées de la culture populaire, des mass-média ou du kitsch. En passant de la figuration à l'abstraction, du gestuel au géométrique, du commentaire social à la plus stricte auto-référentialité picturale, d'un espace imaginaire sentimental à une évocation anthropologique, d'une démarche conceptualiste à la quête d'une pensée animiste, le spectateur traverse à son gré le vaste champ des étendues culturelles et il n'est point de parcours qui ne soit ensemencé de pollens hybrides. Tel est le constat de ce pluralisme inhérent où, doit-on le dire, le bonheur des uns fait le malheur des autres et vice versa.

Partagés entre les interrogations sociales et les exigences spécifiques de leur démarche plastique, ces artistes nous font partiellement entrevoir l'éventail des positions actuelles. Sans se soustraire aux interrogations de l'heure, certains limitent leur engagement à une démarche formelle ou subjective, d'autres manifestent des préoccupations plus générales. Mais qu'elles prônent l'art pour l'art, soutiennent un engagement plus direct ou passent par des cheminements intermédiaires - notre époque n'est-elle pas celle de la compatibilité? -, ces questions dont on débat d'un commun accord n'infligeront probablement pas le cours de l'histoire. L'aboli-

tion du Mur de Berlin, la Guerre du Golfe et l'impasse bosniaque, la fin de l'URSS, l'ouverture de la Chine à une économie de marché, la formation de la communauté européenne et autres facettes de la mondialisation, tous ces phénomènes et tous ces événements des dernières années, pour ne parler que de ces bouleversements-là qui ont changé notre perception politico-économique du monde, nous ont montré que celle-ci est déterminée par des courants plus profonds que cet apparent positionnement neutralisant, que cette expectation générale qui caractérise présentement le domaine de la culture.

La véritable question de l'heure n'est-elle pas de savoir comment en finir avec cet effet attentiste? Amorcée par la conjugaison sans distinction des différents genres artistiques, par l'interpénétration des cultures locales et étrangères ou ancestrales et techno-scientifiques, sans oublier la confusion courante entre l'artistique et le populaire ou le nivellement mass-médiatique qui nous englobe, quel impact cette situation aura-t-elle sur la création elle-même? Comment les peintres, confrontés à cette hétérogénéité encombrante répondent-ils à cette situation? Y voient-ils un effet stimulant ou immobilisant?

Dans ce climat du "anything goes", "Pluralité" ne cherche, ni à mettre en valeur une tendance particulière, ni à opérer une sélection en fonction du sexe de ses participants ou de la maturité de leur métier puisqu'on y retrouve de tous jeunes artistes et des aînés tout aussi remarquables que Ghitta Caiserman-Roth et le Frère Jérôme. Il s'agit plutôt de faire place, non pas à l'utopique représentativité des membres, mais à la diversité même de leurs approches et productions. Certains, comme le montre cette exposition, tentent de mettre ce foisonnement, cette disponibilité de cultures à leur avantage en jouant des rapprochements et même des assemblages (donnons pour exemple les cas de Danis-Bastien, Blonar et Damie); d'autres, voient peut-être leur créativité entravée par cette saturation ou cette surabondance et préfèrent placer leurs oeuvres dans le prolongement

des diverses avenues de la peinture moderniste (Grudev, Turcotte et Rubenstein pour ne nommer que celles-là). Mais des chevauchements régénérateurs sont tout aussi nombreux (mentionnons au hasard Bouchard et Dagenais). Ainsi trouvons-nous plusieurs traces intimidantes de l'imagination surréaliste (Pichette, Lacroix et Fortier-Auclair), des traditions gestuelles (Brazeau et Hershenfield-Segal) et painterly (Turcotte et Drouin). La présence du néo-expressionnisme (Gauvreau et Guay), du paysagisme abstrait (Lach et Goulet) et d'un certain néo-réalisme social (Joyce-Gagnon) parfois même à saveur Pop (Landry) se fait également sentir. D'autres encore focalisent l'attention sur les transformations topographiques et le morcellement narratifs de l'image (Prescott d'une part, Gaudreau et Gérin de l'autre) ou jumellent des propositions figuratives avec des dispositifs architectoniques (Aubanel et Hudon). Bref! C'est à chacun de trouver sa voie particulière, d'apporter sa réponse à la situation; soit en se soumettant aux traitements déjà codifiés; soit en les confrontant et les réinterprétant au présent, c'est-à-dire au-delà des conditions historiques de leur apparition.

Si l'on veut néanmoins parcourir l'ensemble des oeuvres exposées en ayant pour guide un fil conducteur, une sorte de commun dénominateur, on sera frappé par l'omniprésence du thème des origines; soit par le biais de la représentation des racines, au propre et au figuré; soit par l'incorporation de traces, de sillons, de fossiles, bref de sédimentations. De l'ombilic aux totems, les trajets et itinéraires sont tantôt anthropologiques, tantôt archéologiques. Cette thématique de l'identité élargie s'inscrit également dans une poétique de la matière et des éléments (air, terre, eau, feu) qui se retrouvent dans presque toutes les oeuvres. Leur champ référentiel s'étend du primitivisme au totémisme en passant par la pensée animiste ou les philosophies orientales. Certains titres en sont fort évocateurs. On pense tout de suite au *Sphinx du Québec* du Frère Jérôme, *L'esprit de la mer* d'Andréa Blonar, *Les antres parenthèses* de Lorraine

Dagenais, *L'espace temps* de Laurent Bouchard, *Créature du ciel* de Michèle Drouin, *L'homme sur terre* de Denise Guay, *Antre/mer* de Hélène Goulet, *De la malléabilité des choses et des êtres* de Guaitan Lacroix et *Cheval-hibou* d'Ève Damie. Mais ces évocations n'en supportent pas moins de fréquentes allusions aux menaces écologiques et une certaine dénonciation des totalitarismes. Sont caractéristiques de ce penchant, *Rhizome* de Violaine Gaudreau, *Démasqués et condamnés* de Ghitta Caiserman-Roth, *La lumière et le poisson* de France Gauvreau, *Le poisson* de Michel Landry et surtout *Ne copiez rien, ni personne* de Thérèse Joyce-Gagnon. Sorte de barrage hydraulique surmonté de barbelés, *Urbi IV* de Monique Danis-Bastien contraste avec la vision crépusculaire du monde intérieur que l'on retrouve dans l'oeuvre *Voir* d'Odette Fortier-Auclair, et que dire de la quiétude de l'atelier d'artiste que Denyse Gérin a emprunté à Vélasquez et qu'à leur tour, d'inquiétantes silhouettes transforment à bout portant en lieu d'exécution? Comme on peut le constater, nous sommes loin du simple exercice ludique ou d'une conception rêveuse et peu dérangeante de la pratique de l'art. D'autres oeuvres ne manquent pas d'humour et traduisent ainsi différemment les préoccupations de leurs créateurs. Pensons à cette ampoule à chaînette de France Gauvreau qui tente d'appâter un poisson ou encore à cet assemblage d'objets recyclés par Ève Damie, transformant les attributs du cow-boy idéal de notre enfance en une énorme chaise-fauteuil totémique. Le brochet de Michel Landry qui a l'air tout droit sorti d'un calendrier de pêche, le morceau de tapis dans *Portrait d'uniforme d'ouvrier* que Francine Pichette juxtapose à l'encolure d'un vêtement, toutes ces associations ne sont pas dénudées du pouvoir de transformation. Les détournements et montages pratiqués par ces artistes illustrent d'ailleurs bien cette idée selon laquelle la voie de la réappropriation peut parfois faire feu de tout bois sans tomber dans la banalisation du kitsch ou le clin d'oeil superficiel...

Côté abstraction, le lyrisme gestuel du Frère Jérôme se confronte à une figure animale mythique et l'organisation expressive de *Babel* de Friedhelm Lach a un faible pour le paysagisme abstrait. L'espace approximatif et la fragilité gestuelle de Sheila Hershenfield-Segal renouent avec l'espace atmosphérique de l'Automatisme, tandis que le *Challenger* de Nicole Brazeau se rapproche davantage des bases de contrôle de la Painterly Abstraction. Utilisant une formule spatiale à la Borduas, l'étagement des traits de Michèle Drouin s'élève comme une colonne emblématique ou un bouclier calligraphique sur fond bleu. L'extravagance perspectiviste des architectures de l'*Échappé* de Kay Aubanel, laissant entrevoir le ciel par un plafond pour le moins équivoque, n'est peut-être pas étrangère à celle qu'on retrouve dans le tableau-nacelle spatiale de Laurent Bouchard. Le voyage astronomique de cette étrange capsule aux géométries spéculatives déborde du cadre traditionnel de la peinture, mais nous permet de mieux saisir les repérages et morcellements topographiques de Louise Prescott. L'arpentage de ce territoire imaginaire est tout aussi interminable que cet autre long voyage entrepris par Hannah Alpha dans des espaces tantôt crépusculaires tantôt marines où c'est, ou bien l'échelle ou bien le mât qui permettent la jonction entre ciel et terre, dessin et couleurs, etc. Que dire des ambiguïtés topologiques ou réversibilités spatiales créées par Nathalie Turcotte dans *Sans titre no 4* et qui nous entraîne avec *What more can we say* de Marilyn Rubenstein au cœur de l'abstraction analytique jusqu'à la déconstruction du support matériel de la peinture. La relation que Diane Grudev nous propose dans *Superposition* avec les dessous du procès de recouvrement pictural s'inscrit dans cette même optique matériologique. Avec le lien ombilical qu'il entretient avec l'autre, *L'homme sur terre no 5* de Denise Guay n'est peut-être pas, après tout, si éloigné de cette conception. Prenant racine sur une planche analytique, le *Rhizome* de Violaine Gaudreau voit son schéma de croissance inversé, son sol découpé et son

pot démembré. À ces images de développement souterrain, ces cartes de navigation et carnets de voyage auxquels nous avons précédemment fait allusion, il faut ajouter ce que Lorraine Dagenais appelle judicieusement le trajet composé. Confondant les règnes, ses assemblages en relief suggèrent le glissement lent de plaques aussi bien minérales que végétales vers un trajet migratoire, ouvert à l'infini des interprétations. Le tout se détache du mur pour se changer en oiseau. Détournement, malléabilité, métamorphose, tels sont quelques-uns des procédés employés par ces peintres pour nous entraîner dans leurs pensées. Plusieurs de ces oeuvres, comme celle de Guaitan Lacroix, constituent des pièges où des objets équivoques sont capturés dans des matières flottantes, émergeant du brûlant magma de la préhistoire, avant d'être ramenés en surface. Cette tache archaïque fossilisée est tout aussi énigmatique que les noeuds du bois coupé, mis en valeur à la surface de l'oeuvre de Francine Pichette. En allant de la bande de tissu à la représentation d'un manteau, des veines du contreplaqué à la peau du tableau, le glissement métonymique ne fait-il pas émerger l'horreur d'une décollation? En résumé, ces jeux associatifs, ces accumulations de signifiés et ces mélanges parfois explosifs confrontent le regard du spectateur et, dans les meilleurs cas, mettent en jeu le pouvoir de vie et de mort que nous exerçons sur les oeuvres d'art.

Si la pluralité de styles, d'approches et de conceptions que suppose cette réunion d'oeuvres défie l'idée même d'y trouver une tendance, une nouveauté déterminante, c'est peut-être que sa cohérence est davantage à chercher dans le jeu d'une connexion rendant toute catégorie malléable et transhistorique. Malgré tout, cet art est irrémédiablement soudé à notre temps, à notre sensibilité. Et s'il est si difficile de porter aujourd'hui jugement sur ces oeuvres, c'est peut-être bien, signe du temps, que la critique d'art a elle-même cédé le pas à l'écriture. S'abstenant de trancher dans la sphère du goût, elle participe elle aussi de cet état de la culture qui semble

avoir temporairement (espérons-le) perdu son ressort critique.

Partageant ses choix envers une peinture orientée sur elle-même ou dont la quête spirituelle se réfugie dans les questions d'éthique et de politique, recombinaison des éléments des avant-gardes modernistes avec ceux de la tradition passée, s'aventurant dans le connu et les ombres du passé, l'art actuel semble être l'objet d'un métissage de bon aloi, sans volonté d'imposer sa loi, bref sans obligation. Plus il y a de choix, moins le choix s'impose.

En ce sens, cette exposition est une sorte de composite, un assemblage composé d'éléments hétérogènes cohabitants sans les antinomies habituelles de l'abstraction vs figuration, lyrisme vs réalisme, expressionnisme vs formalisme, nouvelle géométrie vs trans-avant-garde, conceptualisme vs le dernier isme à la mode. Toute saisie prétendant aujourd'hui unifier propos et tendances divergentes dans un mouvement en progrès, une novation porteuse de transformations, semble vouée au mirage. Et pourtant, dans ce climat d'abstention où l'Impureté seule, au dire de Scarpetta, est capable de faire converger sur elle toutes les différences, d'aucuns sont encore prêts à concéder à l'illusion un peu d'avenir. Condamnée à l'expectation comme si c'était seulement d'ailleurs que pouvait venir le changement, la situation des arts plastiques est flottante, pour ne pas dire figée. Dans ce contexte spécifique, la peinture elle aussi est à l'écoute et, pour ainsi dire, au neutre.

Quoiqu'il en soit, nous avons voulu ici tenter quelques articulations, hasarder des significations avec l'espoir de provoquer d'autres regards, d'autres pensées. L'avenir jugera l'effet souhaité par cette réflexion, il dira également si la moisson 94-95 sélectionnée fut pour la peinture porteuse d'avenir. Car qu'elles sont les chances de transfiguration de cette poignée d'oeuvres risquant des conjugaisons d'éléments dont nous ne percevons le plus souvent que le vocabulaire connu? Sommes-nous même

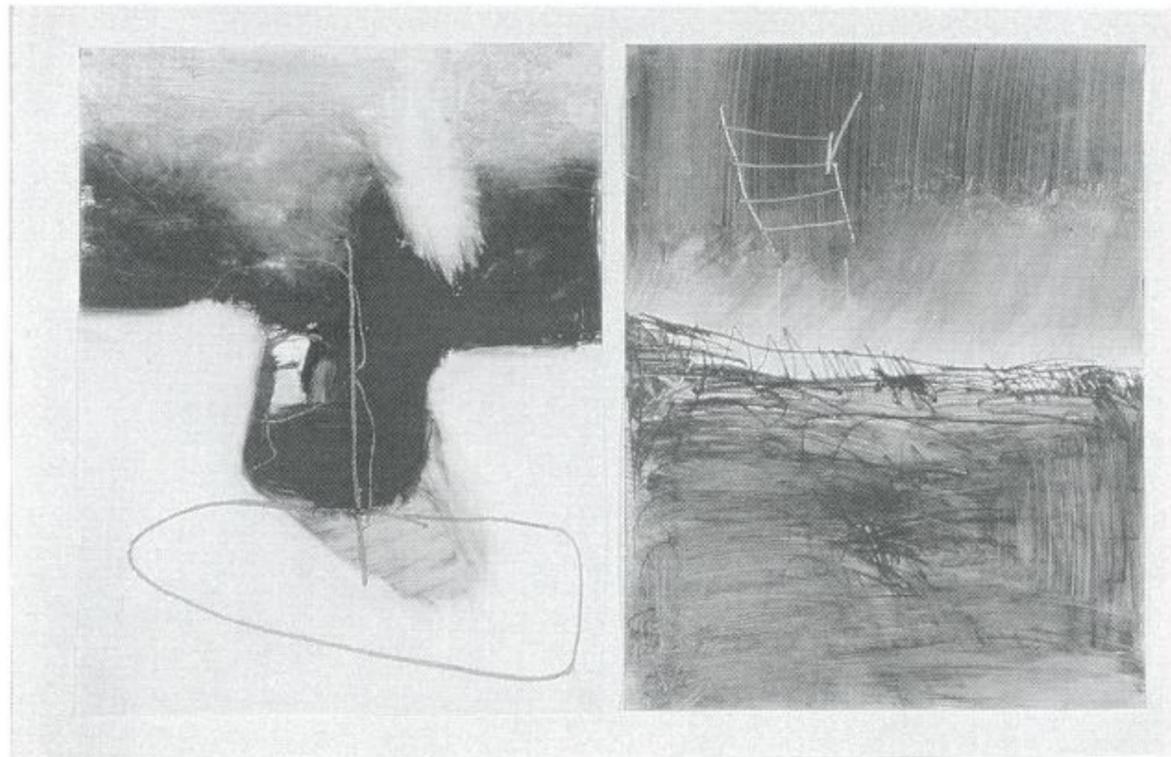
forcés d'y trouver des signaux avant-coureurs, de choisir entre la pureté des orthodoxies anciennes et la confusion actuelle des genres? Comment la peinture peut-elle échapper à la crise actuelle des valeurs, à la persuasion nivelante des mass-média? Est-il même encore possible de s'émanciper de l'esprit du temps, de reconquérir la dimension de l'Intemporel dont parlait Malraux et que Marcuse appelait la Dimension esthétique? Barbara Rose ne réclamait-elle pas, à son tour, en parlant des peintres des années 80, un acte de foi envers la transcendance, la croyance en la transubstanciation alchimique de l'expression subjective de l'artiste en une vision intérieure capable de faire apparaître un nouveau monde?

Tout en sachant pourtant que l'art ne tombe pas du ciel, un choix s'impose devant cette situation exaspérante et arrive un moment tragique où on ne peut plus ni se contenter de tout accepter ni de tout rejeter. Entre acquiescer à la banalisation générale ou croire dans les vertus d'un seul modèle, l'abstention est coupable, comme disaient les automatistes, et le choix on ne peut plus métaphysique. Mais s'il ne faut, suspectant de part et d'autre le double piège du retour à l'ordre et de la provocation ironique facile, ni exiger sur le modèle des avant-gardes modernes un naïf renouvellement formel, ni mettre tous ses espoirs dans le jeu des intersections, détournements de toutes sortes et combinaisons à la mode, quel sera l'avenir de cet art qui, ni plus ni moins que les autres, a l'air de ne plus avoir grand chose à transgresser? Comme la peinture, la critique vacille devant la disparition des valeurs esthétiques liées aux interdits académiques comme aux tyrannies modernistes. Quelle alternative reste-t-il à l'artiste qui ne veut choisir entre le bête repliement sur la tradition et le banal nivellement du cosmopolitisme? Que sera la formule alchimique? L'histoire de l'art n'est-elle pas une histoire des retours? Or, "en art, comme disait le peintre Ad Reinhardt, la fin est toujours le commencement". ■

# Hannah ALPHA

Hannah Alpha a commencé sa formation à l'Université américaine de Beyrouth, puis à l'Université McGill et au Centre Saidye Bronfman. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles en France, au Canada, ainsi qu'en Arabie Saoudite.

Ses oeuvres font partie d'importantes collections en Amérique du Nord, au Moyen-Orient, ainsi qu'en Europe. Elle donne présentement un cours d'art au Centre Saidye Bronfman.



**"Un long voyage, A "**

(diptyque)  
huile / herculène  
28 x 48.5 cm (2x)  
1993



*L'espace a toujours été une notion importante dans mes peintures. Les formes, le mouvement, les couleurs, la transparence, réfèrent non seulement à l'espace, mais aussi aux quatre éléments : le feu, l'air, la terre et l'eau.*

*Dans ma dernière série "Le Big Bang" - cette boule de feu qui est à l'origine de l'univers - j'évoque tout ceci. Souvent dans cette série je compose deux images, deux peintures différentes, puis je les pose côte-à-côte pour qu'elles forment un tout.*

# Kay AUBANEL

Originaire de Calgary, mais montréalaise depuis plus de trente ans, elle a reçu sa formation en dessin et en peinture à l'École des Beaux-Arts et à l'Université Sir George Williams. Membre actif de la Centrale (anciennement la galerie Powerhouse) pendant dix ans, elle a aussi fait de l'illustration pour l'Office National du Film. Ses oeuvres ont été exposées en solo à Montréal, Jonquière et Drummondville, en plus de trente expositions de groupe. Elle se trouve dans les collections du Conseil des Arts du Canada (Banque d'oeuvres d'art), de la Collection Prêt du Musée du Québec, de Loto-Québec et Gaz Métropolitain. Elle a reçu le premier prix d'une compétition nationale de dessin en Colombie Britannique et en 1990 une bourse de perfectionnement du ministère des Affaires culturelles du Québec, pour un stage au Vermont. Depuis 1983, elle enseigne le dessin et la peinture au Centre des Arts visuels à Montréal et elle donne de nombreux ateliers spécialisés, ailleurs en province.



"L'échappée"  
acrylique, crayons couleur/papier  
68.5 x 88.5 cm  
1991

*Depuis quelque temps, je combine les disciplines du dessin, de la peinture et de la photographie, en oeuvres de deux et trois dimensions, où domine l'effet d'images multiples, juxtaposées ou superposées, un chevauchement du perçu et du senti, du vécu et de l'imaginaire. Le geste, l'essence même du dessin, crée en filigrane le rythme qui lie toute chose.*



# Andréa BLANAR

Andréa Blanar est une artiste québécoise d'origine hongroise. Elle a résidé dans plusieurs pays : l'Autriche, la Belgique, la République dominicaine et le Japon. Durant ses trois années passées au Japon, elle a étudié la gravure sur bois et fait une maîtrise en peinture "Sumie".

Elle a obtenu des bourses et est diplômée de l'Université McGill. Elle détient aussi un baccalauréat "Magna cum laudae" en arts plastiques de l'Université Concordia. Elle a participé à plus de 70 expositions individuelles et collectives au Canada, aux États-Unis, en France et au Japon. On retrouve ses oeuvres dans de nombreuses collections publiques. Elle écrit aussi de la poésie et fait partie de nombreux Conseils. Elle représente en ce moment les arts visuels au Canada au conseil d'administration de la Conférence Canadienne des Arts.



"Spirit of the sea, no 4"  
acrylique/papier  
76 x 56 cm  
1992

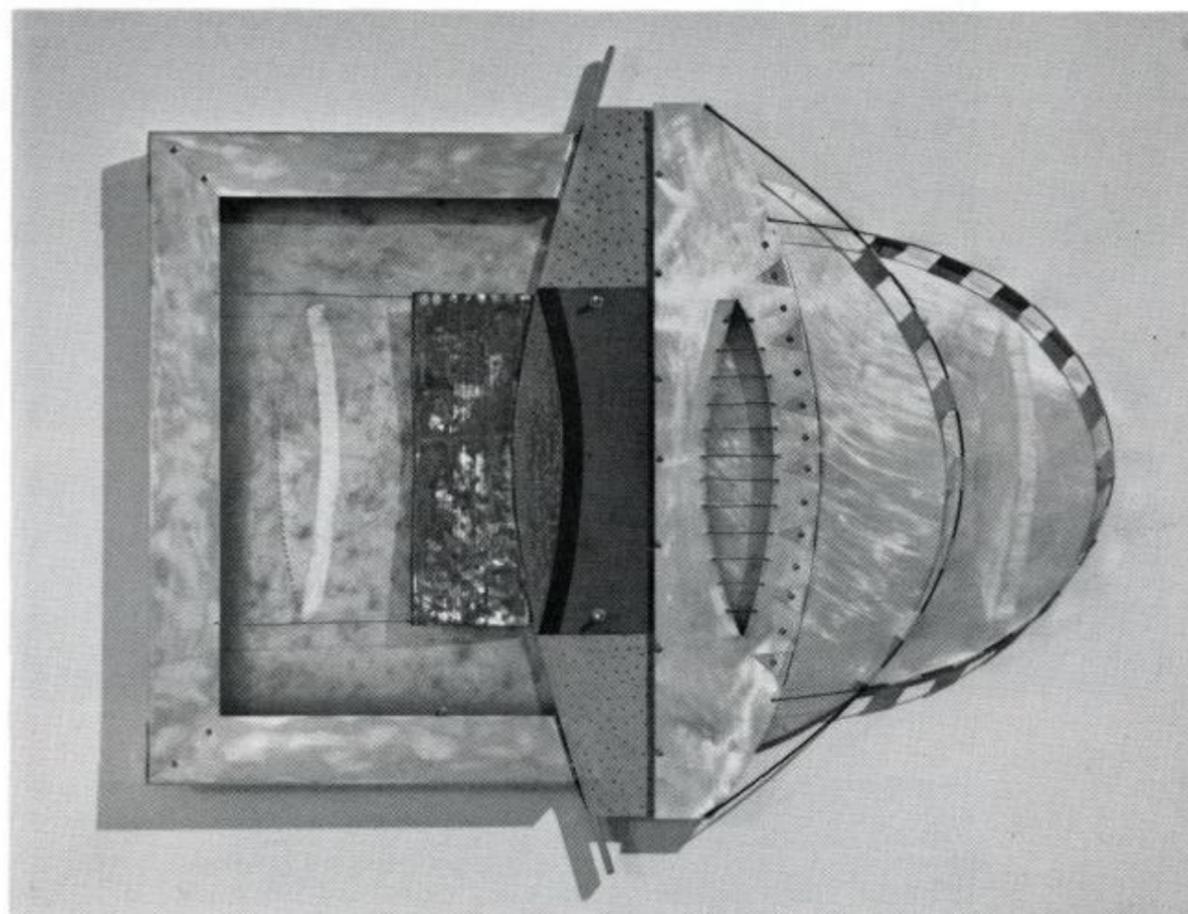
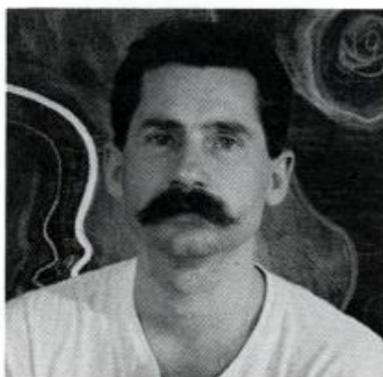
*Je travaille présentement sur une série d'icônes, le résultat de mon travail d'été en atelier, comme à chaque année, dans la région de Fundy, au Nouveau-Brunswick. Cette série qui s'inspire de l'art médiéval, en particulier dans les éléments d'autel et les enluminures de manuscrits, représente un pèlerinage personnel et spirituel.*

*Les "esprits" enrobés de symboles Micmac et de mythologie autochtone, rappellent un certain "Shintoïsme", une renaissance spirituelle par la nature. Le "Bouddha grand-esprit" permet à la nature d'entrer et de quitter son corps. Dans cette transparence, un personnage féminin se lève doucement et les images de ma vie se cristallisent.*



# Laurent BOUCHARD

Laurent Bouchard détient un Baccalauréat et une Maîtrise en Arts Plastiques de l'U.Q.A.M. (1979 et 1984). Plusieurs fois boursier, Grand Prix de la Sodac et Prix du Public (1991), ses oeuvres font partie de collections privées et publiques dont la Banque d'oeuvres d'art du Canada et le Musée du Québec. Il expose au Québec et en Ontario. Son plus récent solo fut à la galerie Elca London, à Montréal (1993).



"Espace temps"  
acrylique/bois, aluminium  
93 x 82 cm  
1992

*Mes oeuvres actuelles jalonnent une réflexion nomade sur la nature et les finalités de l'univers.*

*L'origine de chaque oeuvre est bien sûr dépendante, pour une grande part, d'un certain arbitraire du hasard, d'une forme qui s'impose, du jaillissement soudain d'une idée, mais les développements qui suivent la construction minutieuse et l'agencement précis des surfaces, des volumes et des matières, obéissent à une causalité structurelle, à un système qui m'est relativement connu et que je contrôle.*

*Mes oeuvres ne sont nullement dialectiques, et n'offrent pas le choix — et la sécurité — entre une réponse ou une autre. Elles ne sont composées que d'une question ouverte indéfiniment, et de fragments de savoirs qui ne seront jamais une réponse. Sur les sentiers de l'inconnu, elles ne font que recenser et affirmer les fragiles points d'appui de l'expérience humaine.*

*Devant le silence troublant de l'univers, je dresse la rigueur mathématique, mais non suffisante, des arcs purs de l'ellipse. Je traverse la fragilité des miroirs, dans lesquels le spectateur se mire, avec la certitude peut-être naïve des navigations astronomiques. Devant la déception des sens, induite par la transparence de certaines de mes surfaces, je dresse le rêve de la communication. Au coeur de la tension, je laisse pressentir la beauté muette du monde sur le fond lancinant de l'inquiétude écologique...*

# Nicole BRAZEAU



Née à Farnham, dans les Cantons de l'Est, Nicole Brazeau entreprend des études en arts en 1980 et complète un Baccalauréat à l'Université Concordia en 1986. En 1989, elle fait un séjour à Florence où elle s'initie aux techniques du monotype avec l'artiste Anna Wong.

Nicole Brazeau a tenu plusieurs solos dans des galeries de la région métropolitaine. Elle a également participé à plusieurs expositions de groupe dont l'exposition "Le mois du Québec", à Annemasse, en France, en 1988; la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec en 1991, à Alma; la première Biennale d'art contemporain des pays francophones, à Sénart, en France, en 1992.



"Challenger"  
huile/toile  
122 x 92 cm  
1991

*Je suis venue à la peinture pour faire de la peinture et non pour en parler. Gorky disait aimer peindre parce que c'était quelque chose dont il ne venait jamais à bout. Comme ce dernier, je peins et j'aime peindre parce que c'est une question jamais réglée, contrairement à notre monde archi-chromé qui nous projette, à longueur de jour et à grandeur d'écrans, et de panneaux toutes les solutions-miracles aux problèmes de notre existence et de notre avenir ici, maintenant et après nous ne savons où.*

*J'aborde chaque tableau sans idée préconçue. À l'origine de chacun d'eux, un geste, un mouvement, un rythme; je suis à l'écoute du dialogue qui s'établit entre la toile et moi; j'en développe les éléments, profite d'une forme, d'une ligne, d'un point, d'une couleur... pour aborder "l'autre dimension".*

*Je peins pour aborder à l'autre dimension, au dialogue intemporel du non-dit où la parole est inutile, où la forme et la couleur prennent toute la place et se liguent pour livrer un anti-message. Je sais d'où je viens, il serait trop long de vous en parler, je ne sais pas vraiment où je vais, la trajectoire en art n'est pas tracée d'avance, les chemins de la liberté sont infinis. Je sais que je ne suis pas une pamphlétaire, une rationnelle et que je porte en moi beaucoup plus de sentiment que de raison.*

*Ghitta*

**CAISERMAN-ROTH**



Ghitta Caiserman-Roth a étudié à Montréal et à New York où elle a reçu une formation en peinture et en gravure. De nombreux prix lui furent décernés et elle est représentée par des galeries au Canada et aux États-Unis. Ses activités artistiques la mènent à enseigner, à faire de la production littéraire et à donner des conférences. Elle préside l'atelier Graphia et est membre actif de différents Conseils (gravure, peinture, etc.) du Québec.



"Démasqués et condamnés"  
acrylique/toile  
81.5 x 81.5 cm  
1992

*Je peins, je dessine, je fais de la gravure et de la lithographie.*

*Présentement, dans ma peinture, j'explore le thème "démasquer". C'est une thématique très personnelle, surgie de ma mémoire, de mes rêves et de ma vie. Je porte aussi un intérêt particulier à l'art japonais et à l'art amérindien.*

*Cette démarche me fait explorer la gestuelle, l'utilisation de la transparence et les associations psychologiques.*

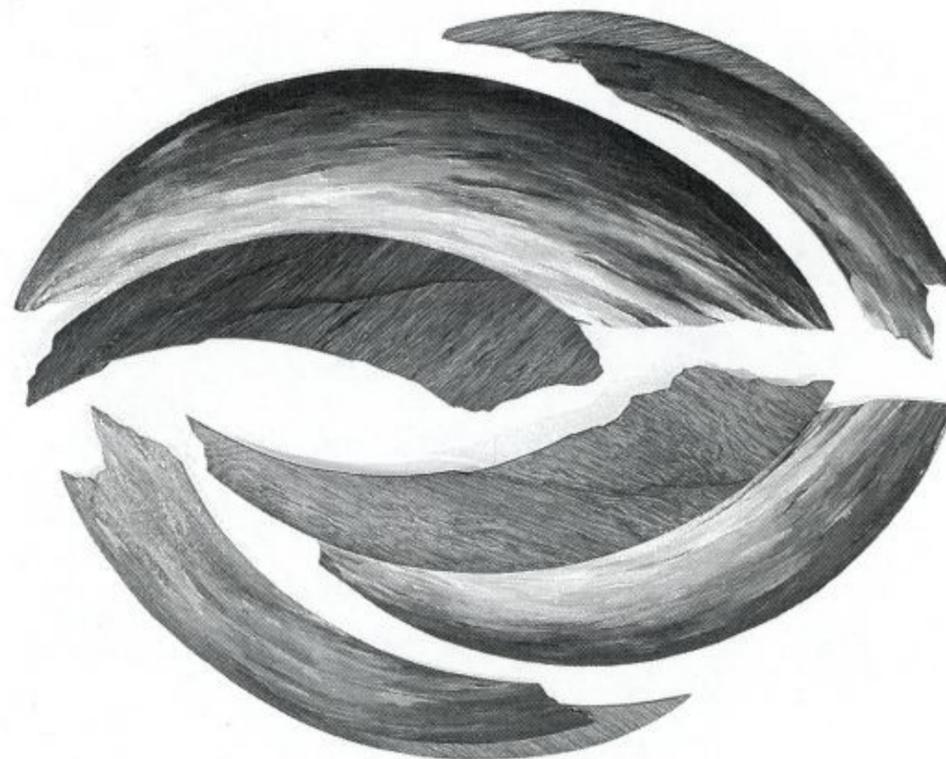
*Le tableau "Prisonniers démasqués" est porteur d'un signifié social, politique et symbolique.*

*D'où vient l'art ? De partout.*



# Lorraine DAGENAIS

Lorraine Dagenais est née , à Sainte-Rose au Québec. Elle détient un Baccalauréat et une Maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle a présenté plusieurs expositions individuelles, parmi celles-ci citons: la Galerie Occurrence à Montréal en 1993, le Haut 3° Impérial à Granby en 1992, la galerie Horace de Sherbrooke en 1990 et la galerie Graff en 1981. Elle a participé à une trentaine d'expositions collectives; notamment à sélection Coups de coeur à l' E.L.A.A.C. (Entrée libre à l'art contemporain) en 1990, "Québec /Suisse romande" au Manoir de Martigny en Suisse en 1990, à la Biennale de la jeune gravure Contemporaine au Grand Palais à Paris en 1985, et aux galeries Trois Points, Frédéric Palardy, Graff, au Musée du Québec et au Musée d'art Contemporain de Montréal. Ses oeuvres ont fait l'objet d'acquisitions par une douzaine de collection dont Canderel, Loto-Québec, Gaz Métropolitain et la Collection Prêt d'oeuvres d'art du Musée du Québec.



"Les autres parenthèses No 2"  
acrylique/bois et assemblage  
134 x 164 x 17 cm  
1993

*À travers une production qui réunit les notions de picturalité et de spatialité, l'artiste développe depuis quelques années la thématique d'un lieu comme refuge.*

*La spécificité du bois donne un caractère poétique à ces pièces inspirées d'un monde naturel et organique. Dans une symbiose de lignes et de couleurs, les formes se déploient par fragments sur le mur et se projettent par strates dans la temporalité de l'espace environnant. L'oeuvre, l'espace et le temps se nouent alors dans une relation étroite où l'espace devient refuge de l'oeuvre. (Véronique Villeneuve, 1993)*



# Ève DAMIE

"Cheval-hibou aux bêtes cabrées,  
prisonnières de la couleur."

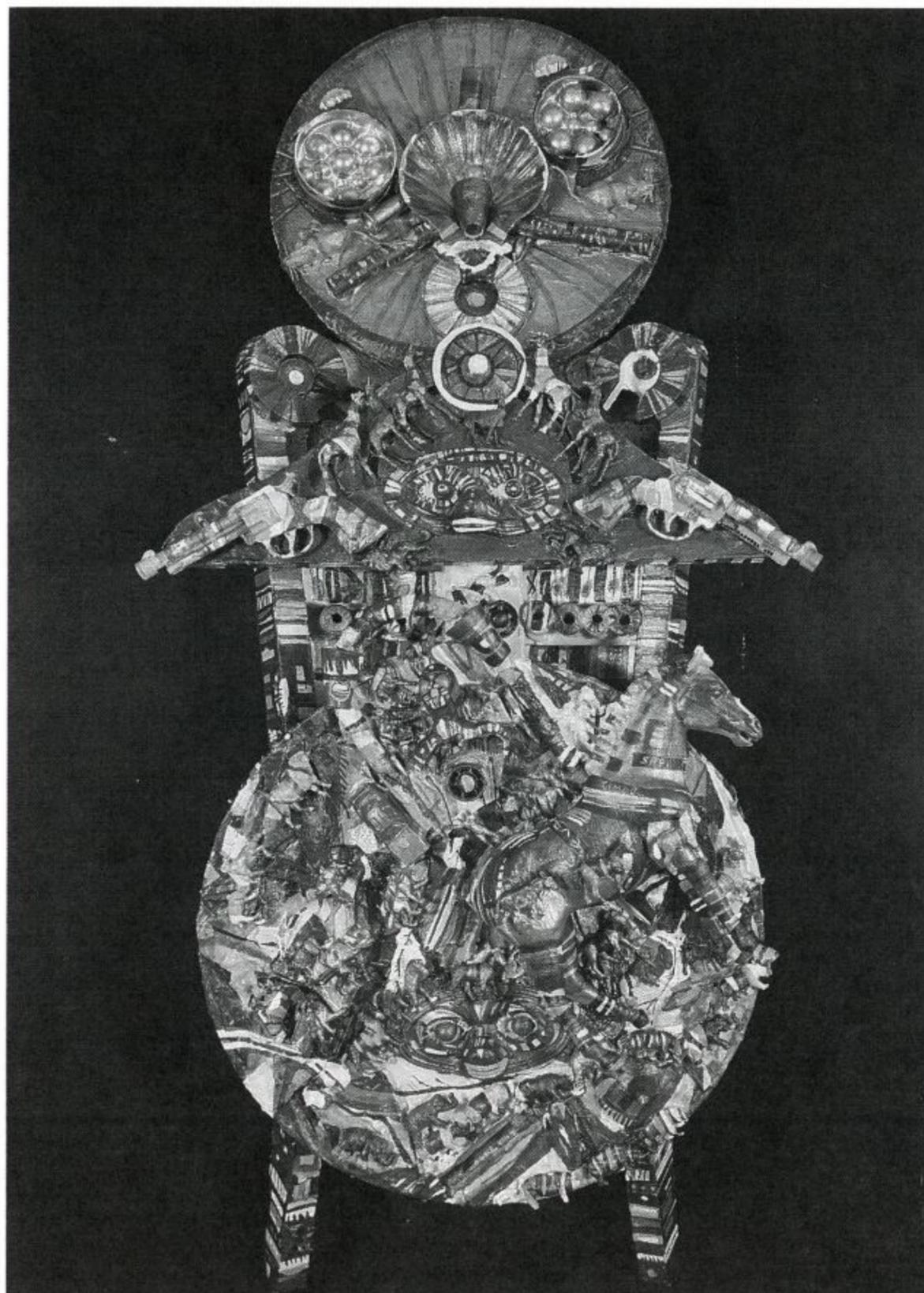
acrylique, laque/bois, toile, métal,  
objets trouvés

122 x 54 cm

1992



Ève Damie est née à Montréal en 1961. Elle a étudié la peinture et le dessin et obtint un Baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia en 1986. Elle a participé à de nombreuses expositions nationales et internationales et ses oeuvres font partie de collections au Canada, aux États-Unis, en Allemagne et en Suisse.



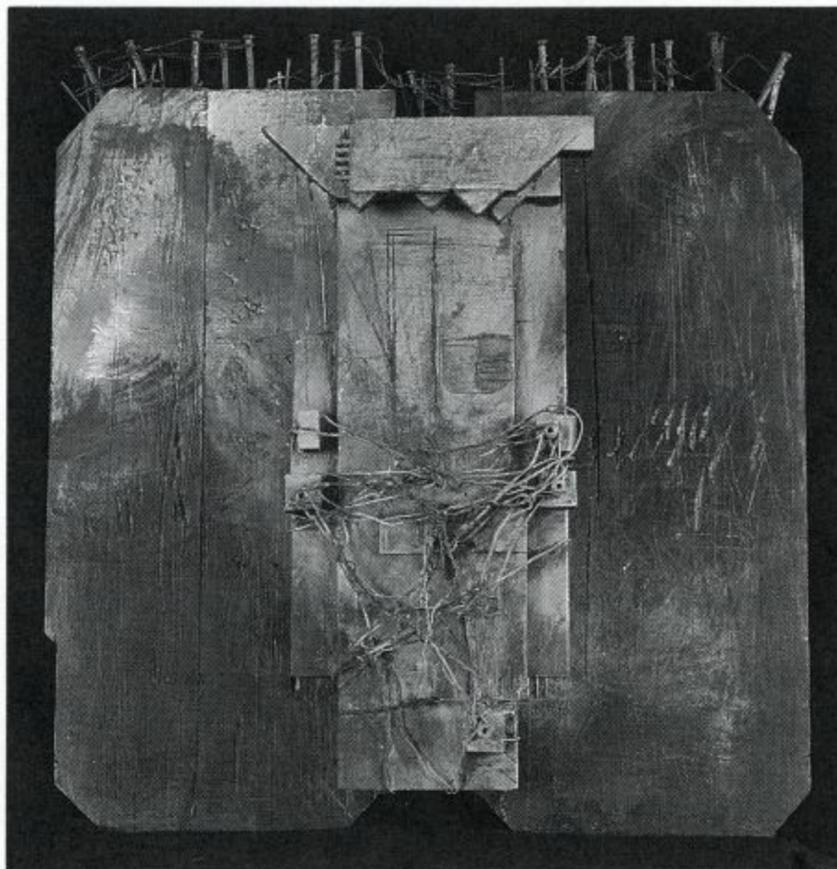
*Je recycle les chaises en bois trouvées dans les ruelles de Montréal afin de les utiliser pour la base de mes oeuvres. Je les scie en différentes parties pour ensuite les assembler de manière à leur donner la forme d'animaux, de masques-animaux, et de figures-totems abstraites. Ces constructions, une fois peintes, deviennent des paysages de rêves.*

*Mon sens des couleurs, mes titres poétiques, sont d'autant de portes ouvertes qui amènent le spectateur à l'intérieur de l'arche des animaux du monde. Mon utilisation des animaux-jouets en plastique et tout spécialement les dinosaures reflètent bien le concept d'extinction dans un paradis de couleurs iridescentes et lumineuses. Mes peintures apportent un message d'espoir en un écosystème équilibré où les animaux sont de la plus grande importance.*

# Monique DANIS-BASTIEN



Monique Danis-Bastien obtint un Baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia, en 1986. Elle expose régulièrement en groupe, entre autres (Les Femmeuses), en duo (Galerie du Centre Saint-Lambert) et en solo (Centre Culturel de Verdun). Elle oeuvre périodiquement à titre de membre de jury de sélection et a son atelier au Complexe du Canal Lachine. Certaines de ses oeuvres figurent dans la collection de la Bibliothèque Nationale du Canada, la Bibliothèque Nationale du Québec, la Bibliothèque McLennan, McGill et la Banque Nationale.



"Urbi IV"  
mixte/bois, métal  
47 x 42 x 13 cm  
1992

*Mon approche créatrice se définit par une introspection à caractère analytique et imaginatif, m'inspirant de structures architecturales. Mon esprit innovateur est ainsi animé par la contemplation d'infrastructures, de constructions urbaines et industrielles. Le mariage de la complexité et de la simplicité des ensembles me servent alors de modèles de recherche.*

*Dans mon souci d'une démarche novatrice, mon mode d'exécution s'enrichit d'une pensée et de traitements propres aux métiers de la peinture et de la sculpture. Mes supports sont ainsi oeuvrés et enrichis par l'ajout de matériaux hétéroclites dans l'optique d'un façonnage tridimensionnel.*

# Michèle DROUIN

Michèle Drouin a obtenu un Baccalauréat et une Maîtrise à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Concordia, a fait de nombreux stages de formation au Canada, aux États-Unis et en Europe. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles tant au Canada qu'en Europe et aux États-Unis. Elle se manifeste également dans les domaines de la gravure et de la poésie et elle est invitée à organiser et élaborer des Séminaires au niveau international.



"Créature du ciel"  
acrylique/toile  
144.2 x 134.7 cm  
1992

*Dans mes oeuvres les plus récentes, je continue d'explorer la voie que j'avais ouverte au début des années 80, au geste et à la couleur dans la peinture.*

*Il s'agissait de sortir, à ma manière, l'abstraction du cul-de-sac minimaliste par une espèce de pontage déniait l'effet réductif pour nourrir le coeur du sujet.*

*À partir des avoirs des Plasticiens, je bifurquais vers des processus aléatoires où la raison cédait le pas à de plus pressantes irruptions aveugles ou aveuglantes. Mais il n'est pas dit que la raison en fut évacuée, seulement que son rôle a changé et qu'elle a dû devenir tolérante envers l'esprit des désordres. Ceux-ci s'apparentent au désir et à une non-historicité pasolinienne de la subjectivité, alors que la dimension cartésienne de l'ordre réclame en filigrane la surface du tableau comme objet de l'histoire.*

*Par cette poétique de ma pratique, je suis amenée à mettre la main sur de nouveaux matériaux, de nouveaux procédés, afin de courir après ce que j'appelle la peinture dans la peinture, le moment et le lieu où s'articule, dans un espace devenu magique, une quête aussi ancienne que la peinture elle-même.*

# Odette

## FORTIER-AUCLAIR

Odette Fortier-Auclair est native de Senneterre en Abitibi. Elle vit et travaille à Québec, depuis plusieurs années. Elle a un diplôme de fin d'études de l'École des Beaux-Arts de Québec et aussi en enseignement spécialisé des arts plastiques. En 1988 et 1992, elle se perfectionne en thermoformage du verre, en papier fait-main et en marouflage. Depuis 1984, elle anime des ateliers de dessin.

Elle produit en dessin, peinture, sculpture. Depuis 1990, elle utilise surtout les techniques mixtes. La production et la recherche en art occupent la majeure partie de son temps.

Depuis 1985, elle a fait une dizaine de solos, et plusieurs expositions collectives dans différents

Centres d'exposition,

Centres d'artistes,

Centres d'arts, galeries de la province et musées du

Canada. Elle reçoit des

distinctions (mention

d'honneur, bourse, médaille,

etc.). Ses oeuvres font partie

de collections publiques et

privées. Elle est membre

d'associations

professionnelles (CARFAC, le

Conseil de la Peinture du

Québec et Videre à Québec).



"Voir, no 3"  
mixte/masonite  
51 x 61 x 5 cm  
1993

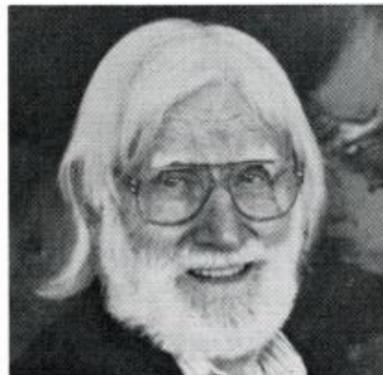
*Mes oeuvres invitent le spectateur à être regardeur, aussi simplement qu'on regarde par une fenêtre pour voir à l'intérieur.*

*Chacune d'elles nous propose un mystère. Mystère du lieu, mystère du personnage. Quel est le sens de l'un et de l'autre ? Le paysage est-il un alibi face à la poésie de l'instant ? Est-ce la muse du jardin ? Est-ce l'âme du lieu ? Est-ce un regard au jardin ? Est-ce un repos au jardin ?*

*Que les regardeurs s'avancent, qu'ils s'approprient la fenêtre, qu'ils imprègnent leurs yeux et tout leur être de ce silence des jardins. Le personnage est là solitaire. Solitude des êtres...*



# Frère JÉRÔME



Le Frère Jérôme (Aimé Paradis) est né à Charlesbourg (Québec) en 1902 et a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal. En 1940, il prend en main l'enseignement des arts plastiques au Collège Notre-Dame de Montréal. Disciple et ami de Paul-Émile Borduas, son enseignement s'étendra sur plus de 60 ans. Médaillé du mérite scolaire en 1962, il obtint le prix d'honneur décerné par l'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal en 1991. Les Éditions Fides ont publié un important ouvrage sur l'artiste et Radio-Canada a réalisé un document sur lui. Surtout pendant les vingt dernières années, l'artiste a produit une oeuvre abondante que l'on retrouve dans plusieurs collections privées et publiques.



"Sphinx du Québec, au Blanc-Sablon"  
huile/toile  
50.5 x 60 cm  
1989

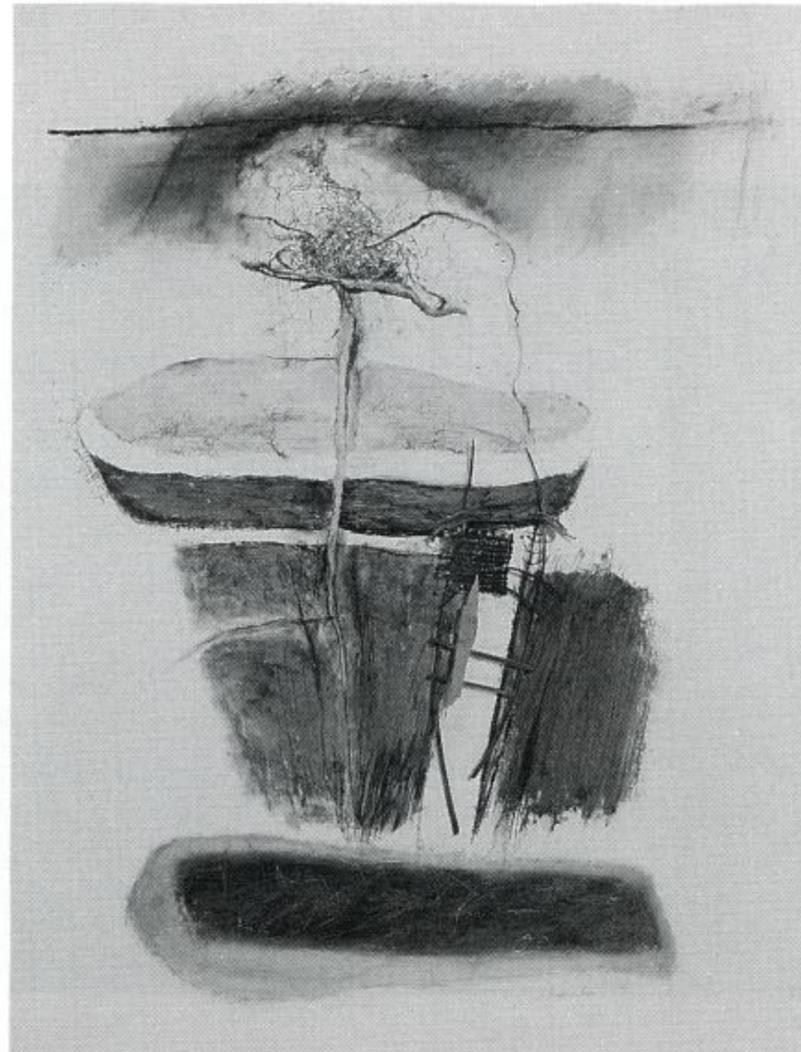
*J'ai toujours vécu intensément mon art. Artiste de contraste, mon histoire est faite d'acharnement et de remises en question, germes essentiels à l'émergence d'une culture et d'une pensée nouvelles.*

# Violaine GAUDREAU



Peintre, graveure, Violaine Gaudreau a étudié à l'école des Beaux-Arts de Montréal, puis à l'Université Concordia, où elle a obtenu une Maîtrise en 1979.

Elle a participé à de nombreuses expositions de groupe, au Québec et à l'étranger, dont "De l'une à l'autre" en 1993 et "Allô... à l'eau, Bruxelles-Montréal" en 1991. Elle est représentée par la galerie Simon Blais de Montréal où elle y présentait un solo à l'automne 1993. Chargée de cours en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal, elle est aussi membre actif du Conseil de la Peinture du Québec.



"Rhizome, no 1"  
mixte/géofilm  
127 x 97 cm  
1993

*Avec une certaine distance, les expériences de vie deviennent souvenirs.*

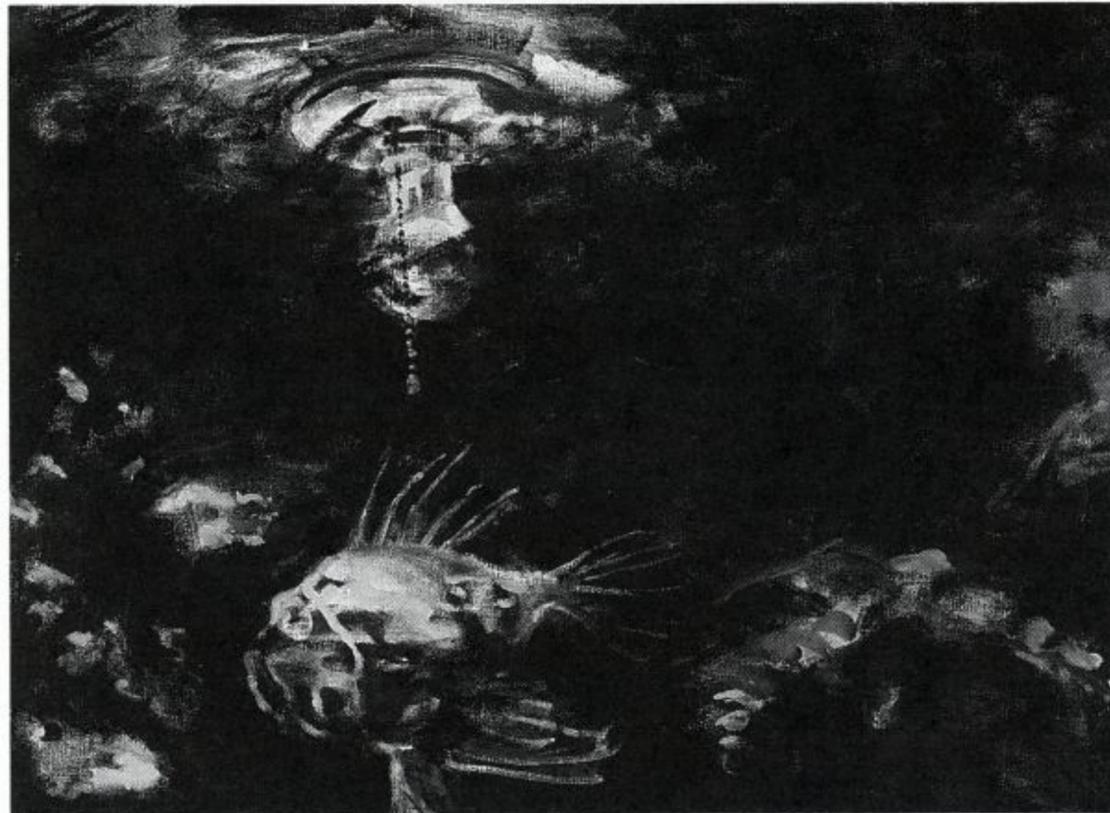
*Échos de la mémoire du corps qui ramène à la surface des signes : ils exigent à leur tour une mise en place de façon à se connecter et poursuivre leur déplacement. Voyages imaginaires : vitesse/traces/repos/blanc.*

*Dans un sens imagé, on peut se représenter la mémoire comme un réseau souterrain, tel le rhizome que l'on ne voit pas mais qui se ramifie partout où il fait intrusion.*

*Symbole de déplacement, il est le "multiplié" qui nous introduit dans le temps et l'espace, l'air, la terre, l'eau et le feu. Image-racine, l'image du monde : le proche et le lointain ; le dessus et le dessous ; le direct et la circularité. Les racines du moi liées à celles des autres...*

# France GAUVREAU

France Gauvreau a étudié la gravure et la peinture à l'Université du Québec à Montréal. Elle est aussi diplômée en scénographie de l'École nationale de Théâtre. Elle a participé à plusieurs expositions collectives. Ses derniers solos ou duos ont eu lieu à la galerie Port Maurice en 1992, à la galerie du Centre et à l'Agora de la danse en 1991. Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques.



"La lumière et le poisson"  
acrylique/toile  
61 x 82 x 2 cm  
1991

*La couleur, la lumière et le mouvement ont une grande importance dans mon oeuvre.*

*Les symboles que j'ai utilisés furent d'abord les oiseaux, la chair, le feu, l'eau, des éléments du monde végétal puis du monde marin. Ensuite s'y ajoutèrent certaines créations de l'homme : maisons, toupies, bateaux, cadrans, cryptogrammes.*

*Les formes abstraites ainsi que les symboles en état d'apparaître ou de disparaître, diversement associés, collaborent à une tentative de créer un langage qui essaie de matérialiser un monde poétique et imaginaire en mouvement.*





# Denyse GÉRIN

Denyse Gérin est née à Magog, elle étudia à l'école des Beaux-Arts de Montréal et par la suite, prit des cours en histoire de l'art au Collège de France de Paris. Elle vit et travaille à Montréal depuis 1979. Elle participe à des expositions collectives depuis 1964 et expose individuellement depuis 1975. Elle obtint, en 1983, le premier prix ex-aequo au Concours national de livres d'artistes du Canada (catégorie livre objet). Boursière du ministère des Affaires culturelles du Québec en 1988-1987-1984, ses oeuvres figurent dans les principales collections publiques du Québec. Durant l'année 1993, elle réalisa trois installations développées en trois volets distincts, dont le titre était : "Autour de l'autportrait en noir et blanc et en couleur" à la galerie Expression de Saint-Hyacinthe, à la galerie Occurrence de Montréal et à la galerie Séquence de Chicoutimi. Un catalogue d'exposition fut publié à cette occasion, Manon Regimbald en a écrit le texte théorique.



"PHPMB5-92, no V"  
mixte/bois  
112 x 86 cm  
1992

*Denyse Gérin se définit comme une artiste chercheuse favorisant le mode installatif comme mode de représentation. À l'aide de documents photographiques utilisés comme aide-mémoire, elle développe un cycle sur et autour de l'atelier depuis 1979.*

*Plus récemment, le photocopieur est venue se joindre à l'appareil photographique comme outil de travail au même titre que le pinceau, le crayon, les ciseaux ou la scie. Ses oeuvres, réalisées à différentes échelles, sur différents supports : papier, toile, bois ou fer, en utilisant différents médiums, sont bidimensionnelles et tridimensionnelles.*

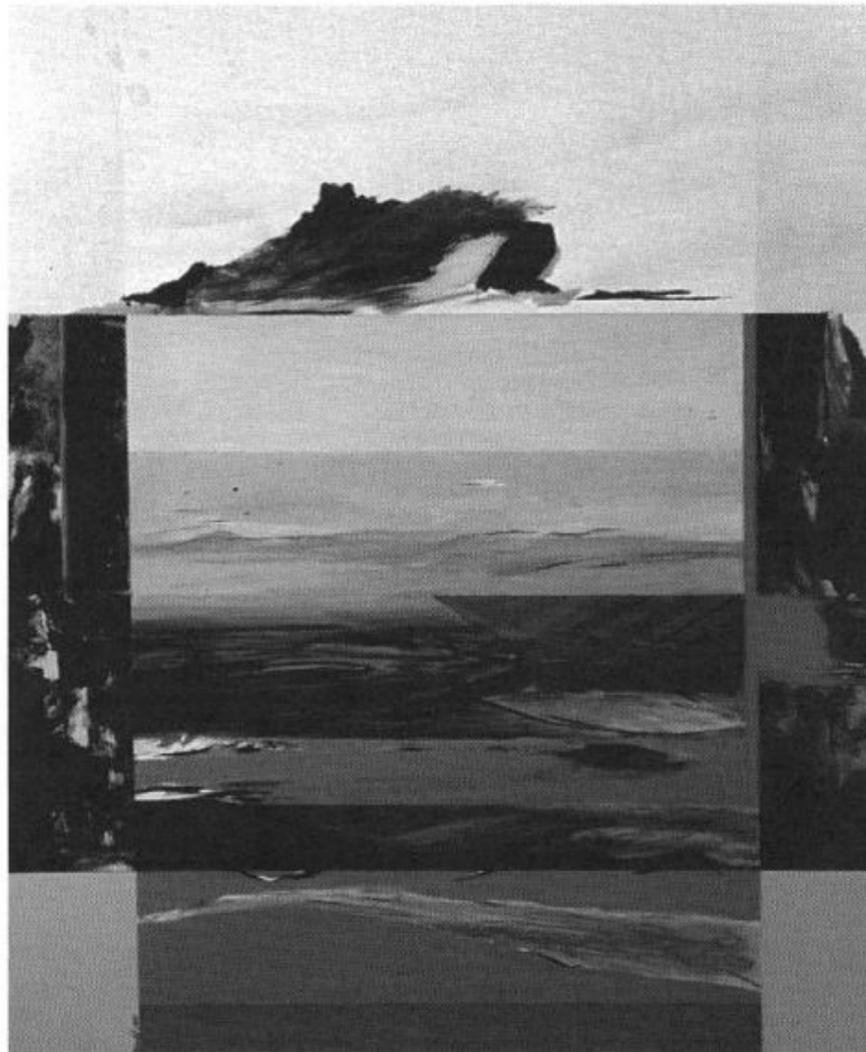
*Par le truchement du photographique et du photocopique, ses oeuvres, qui se regardent, se mirent, se réfèrent l'une à l'autre, s'installent par la suite "dans des mises en scène dont le parti pris ludique est manifeste".*

*L'installation étant du domaine de l'exploration dont les composantes sont variables, ses oeuvres sont exécutées pour être installées et re-questionnées dans différents lieux, de différentes façons: accrochées aux murs, présentées sur le sol ou dans des boîtes, montées sur des socles ou sur des chevalets. Elles racontent des histoires sur l'artiste et sur la manière de faire, sur le processus créateur, sur l'atelier en continuelle transformation. Depuis septembre 1991, elle oriente plus spécifiquement sa recherche sur l'autoportrait, abordant ce sujet comme une mise en représentation de l'acte de peindre. Elle a choisi comme référence principale le célèbre tableau : "Les Ménines" du peintre espagnol Diego Vélasquez. (Manon Regimbald, Oeillades, texte du catalogue d'exposition "Autour de l'Autoportrait en noir et blanc et en couleur", 1993, p. 9).*

# Hélène GOULET

Hélène Goulet a reçu sa formation à l'École des Beaux-Arts de Québec et à l'Université Laval en 1972. Elle a enseigné les arts au niveau secondaire et donné des cours privés aux enfants. À la fin des années 70, elle poursuit sa recherche en peinture qu'elle présente en nombreux solos ou en expositions collectives, à Toronto d'abord, au Québec et dans sa région les Bois-Francs, région à laquelle d'ailleurs elle travaillera sans relâche au développement des arts.

Boursière du ministère des Affaires culturelles en peinture sur verre en 1989, elle crée des verrières au Centre de création du Théâtre Parminou, à Victoriaville. En 1992, elle est à la fois boursière en peinture et récipiendaire du prix d'excellence en dessin à la Biennale internationale d'art miniature, à Ville-Marie. Elle siège et oeuvre présentement au Regroupement des Artistes en Arts visuels du Québec.



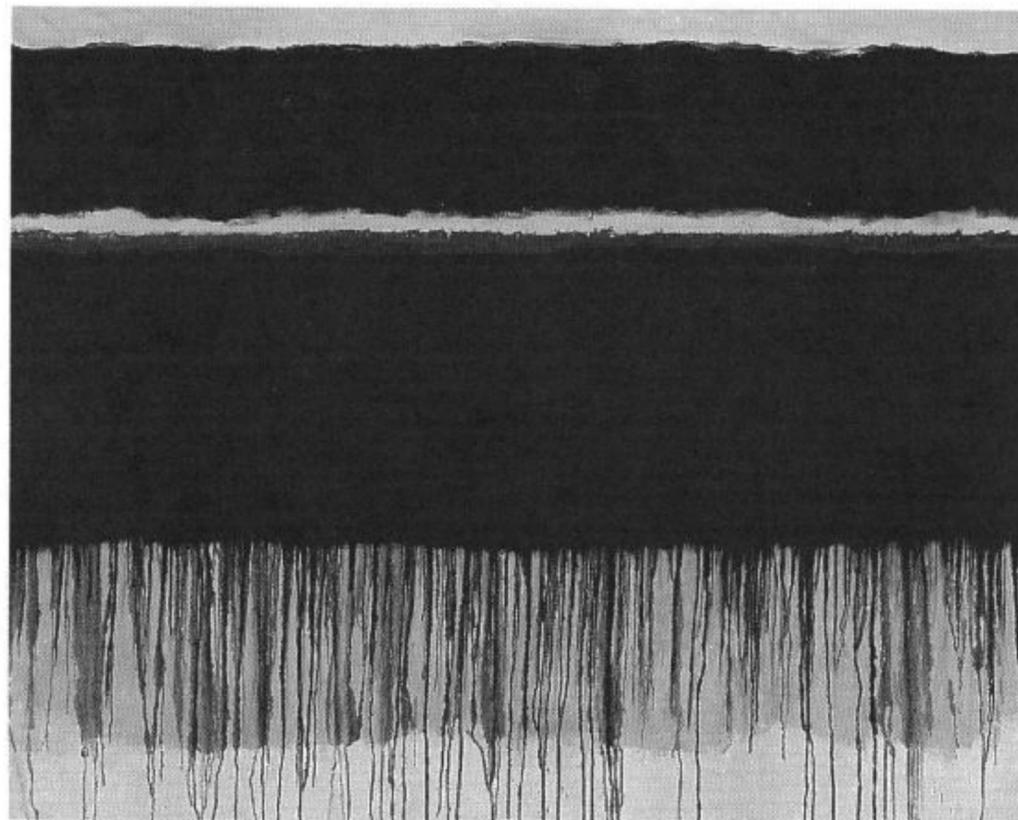
"Antre/mer"  
acrylique/toile  
100 x 80 cm  
1991

*D'aspect hybride, mes oeuvres parviennent à concilier deux modes de représentation fort distants : l'un figuratif (éléments paysagers), l'autre abstrait (plans géométriques et tachisme lyrique). La couleur y occupe une place prépondérante et se déploie dans un éventail assez large de combinaisons, laquelle peut être associée à une clarté de lecture de l'image. Parfois descriptive, parfois arbitraire, je désigne et supporte une charge émotive vis-à-vis du sujet que le fractionnement de l'image invite à considérer sous différents angles.*



# Diane GRUDEV

Née à Hull, Diane Grudev a fait son Baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal en 1984. Elle participe à un programme d'échange et fait un stage d'un an, au C.S.U.S. en Californie, en 1983-1984. Ses tableaux ont été exposés au Canada et aux États-Unis. Elle vit et travaille à Montréal.



*Par mes peintures, j'essaie inlassablement d'exprimer et de communiquer mes réactions et mes sentiments intérieurs face à la société et à la condition humaine.*

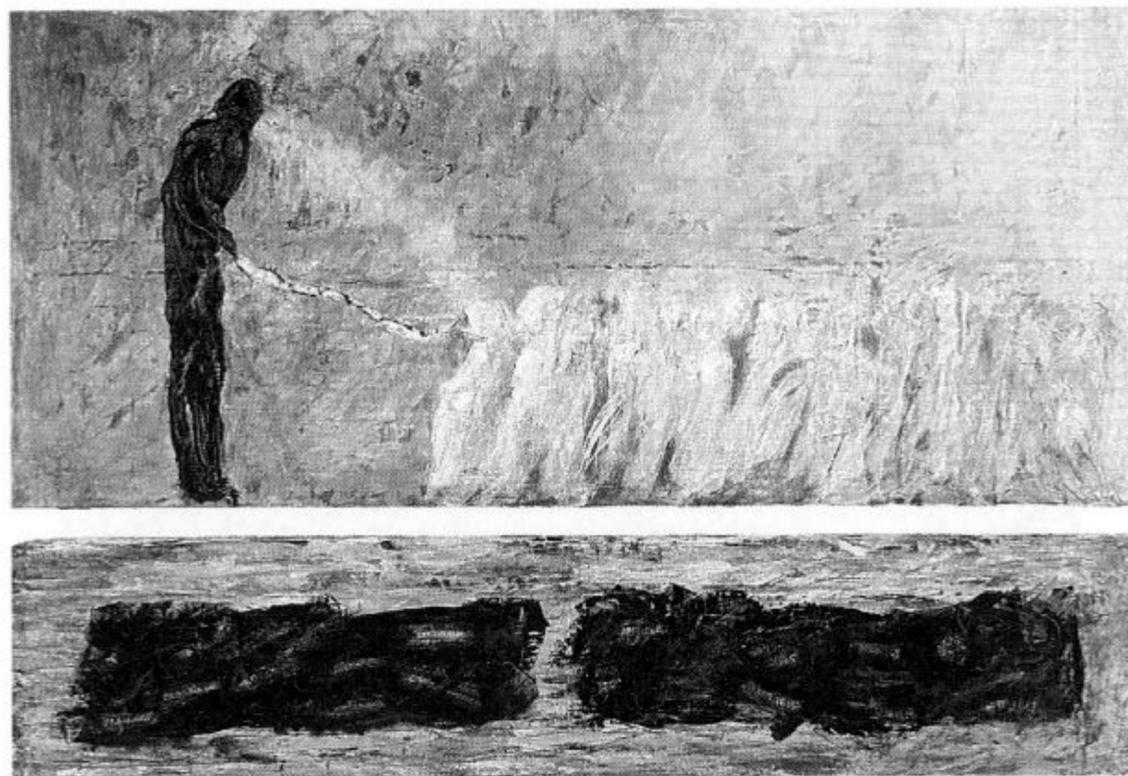
*Ce tableau "Superposition 1992" a été peint à la suite d'un voyage à Berlin. Durant ce séjour, j'ai été déconcertée par l'absence d'indices de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et également par la reconstitution fidèle de l'environnement urbain de l'avant-guerre, sans qu'on se soucie, dans la plupart des cas, de documenter cette reconstitution, comme si l'on voulait effacer tous les vestiges de cette époque. Cette société, comme toute autre, n'est-elle pas dupée par la manipulation de l'héritage qui la constitue ?*



"Superposition"  
huile/toile  
120 x 152 cm  
1992

# Denise GUAY

Denise Guay a fait ses études en dessin techniques-mixtes et peinture au Centre des Arts Visuels ainsi qu'au Centre Saydie Bronfman. Elle a aussi étudié la gravure à l'atelier Graff de Montréal. En 1988, elle participe à la fondation d'un groupe d'artistes-peintres appelé "Fragments 8". Elle est membre actif du Conseil de la Peinture du Québec. Elle a participé à de nombreux ateliers et colloques. Elle fait des expositions nationales et internationales, entre autres à la Biennale d'Art contemporain des pays francophones, en France, aux Femmeuses de Pratt & Whitney Canada, en solo à la galerie du Centre et la galerie l'Empreinte. Ses oeuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées au Québec et à l'étranger.



"L'homme sur terre, no 5"  
(diptyque)  
huile/papier  
74 x 112  
1992

*Depuis quelques années, l'huile est mon approche favorite. Les couleurs superposées, lorsque frottées et grattées, permettent à l'oeuvre de vieillir, comme si le temps agissait sur la matière.*

*Je veux, par mes travaux, démontrer le dualisme qui a toujours existé dans toutes les époques de la vie. L'histoire m'a toujours fascinée, et c'est pourquoi cette dualité se retrouve dans mes créations : obscurité et lumière; positif et négatif.*

*L'oeuvre présentée dans le cadre de cette exposition fait partie d'une série intitulée "L'homme sur terre" ou si vous voulez : l'homme dominant vs l'homme dominé.*

*Sheila*

**HERSHENFIELD-SEGAL**

Née à Montréal, Sheila Hershenfield-Segal a poursuivi sa formation en arts visuels à l'École des Beaux-Arts de Montréal, au Centre Saidye Bronfman et à l'Université Concordia. Cette dernière lui octroie le prix du jury en dessin en 1979, une mention d'honneur en peinture et un prix d'acquisition en peinture en 1981.

Elle a participé à de nombreuses expositions de groupe dont "Les Femmeuses", le Musée du Québec et a fait des solos à la galerie René Blouin et à la galerie Michel Tétrault Art Contemporain, à Montréal. Elle fait partie de collections privées et publiques, telles la Banque d'oeuvres d'art du Canada, Bell Canada, Téléglobe, Air Canada et plusieurs autres.



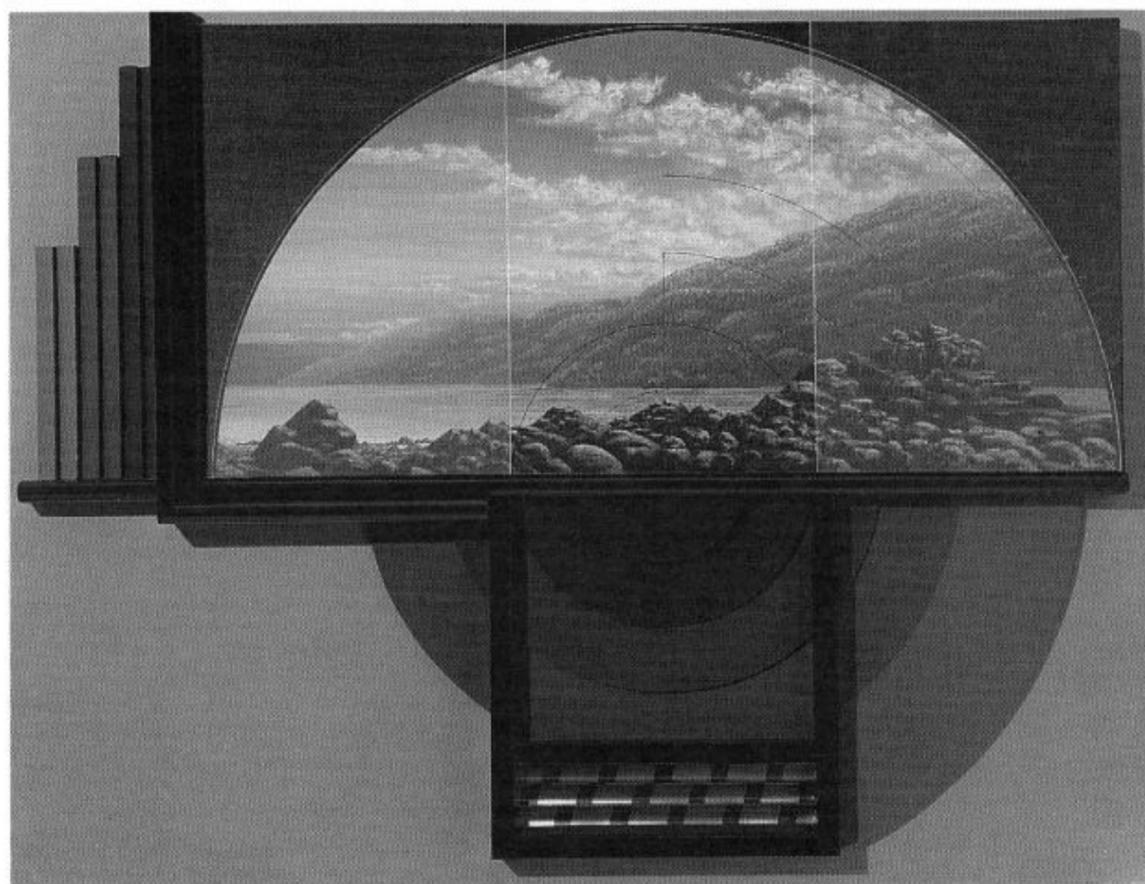
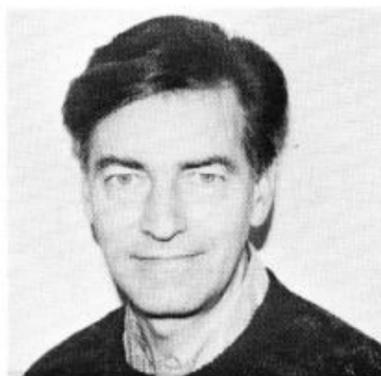
*Mon travail est un rappel de la fragilité de la vie, de la précarité de notre place dans l'univers et de la nécessité de protéger la vie sous toutes ses formes. Ces thèmes ressurgissent soit sous forme de dessins complexes d'ailes, de particules microscopiques, ou encore de cocons mystérieux et vivants sur la surface du papier ou de la toile ou en trois dimensions.*

"Untitled, no 5"  
zérox, dessin/film  
38 x 74 cm  
1992



# Jacques HUDON

Jacques Hudon est né à Baie-Saint-Paul. Il a partagé ses premières années de travail entre l'enseignement et l'audio-visuel, avant d'amorcer une carrière artistique en 1982. Il obtint un Baccalauréat en enseignement des arts de l'Université du Québec à Chicoutimi en 1975. Sa production comporte deux volets : la création de tableaux de divers formats alliant la figuration, la géométrie et le relief, visant une diffusion nationale; et l'édition de sérigraphies originales, permettant une visibilité plutôt internationale, par le biais de participations à des manifestations de prestige, tant en Europe qu'aux États-Unis, en Chine, au Japon, et ailleurs.



"Les pieds dans l'eau"  
acrylique/toile, bois, plexiglass  
78 x 61 x 10 cm  
1992

*La peinture étant un produit, elle doit être le reflet logique de son producteur.*

*Le fait que je sois natif et résident de Baie-Saint-Paul, explique bien que l'élément figuratif soit puisé à même le patrimoine environnemental de Charlevoix, tout en présentant une vision plus actuelle de ce milieu de vie particulier.*

*La géométrie est le résultat de trois ans d'études en graphisme.*

*L'addition d'objets ou de structure est le résultat de préoccupations esthétiques développées au cours de mes années d'études universitaires. C'est d'ailleurs au cours de ces mêmes années que je découvre la sérigraphie, que j'intègre de façon de plus en plus soutenue à ma production.*

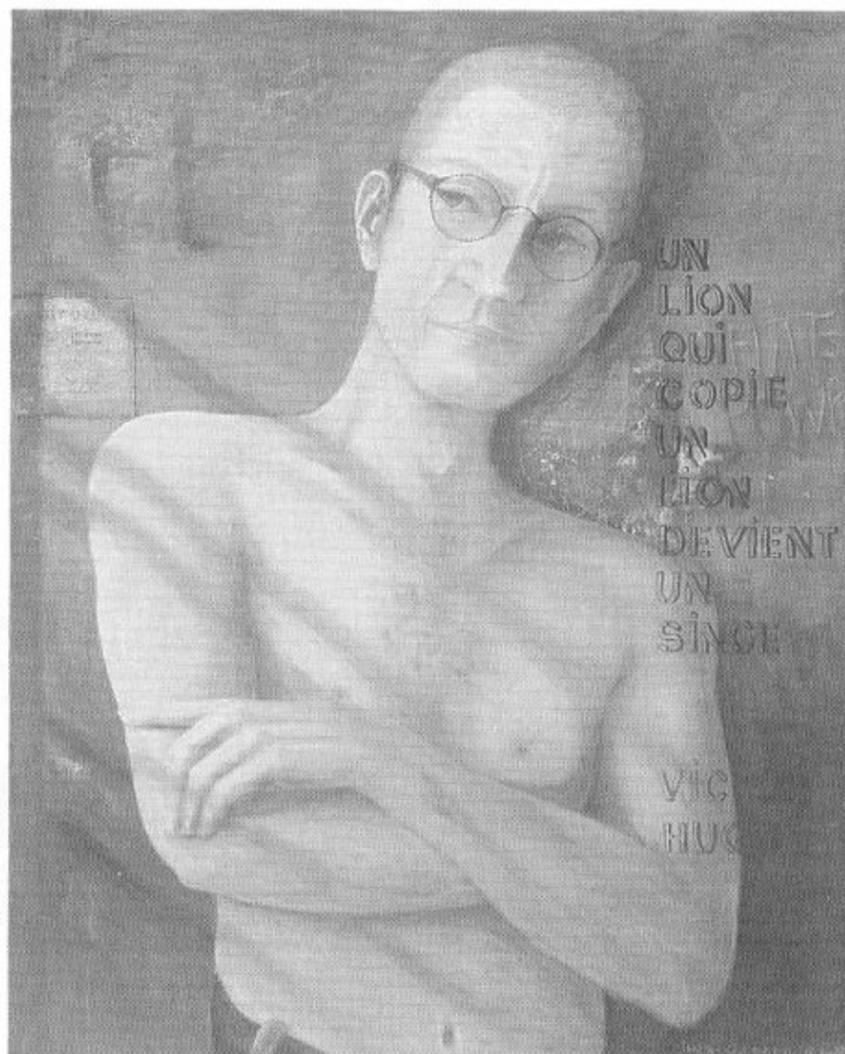
*À travers ces techniques, je propose au regardeur des textures issues d'une vision quasi-microscopique de l'environnement, montrant ainsi l'effet modificateur du temps sur les choses.*

*Les liens que je tisse entre les divers éléments des tableaux prennent leur source à divers niveaux; qu'ils soient d'ordre esthétique, historique, mnémonique ou tout simplement pour la satisfaction ludique de faire correspondre des structures avec des objets, des textures, ou des éléments figuratifs.*

# Thérèse JOYCE-GAGNON



Thérèse Joyce-Gagnon a été formée à l'École des Beaux-Arts et à l'Université du Québec à Montréal. Boursière du Conseil des Arts du Canada, du ministère de la Culture du Québec et du Banff Centre for the Arts, elle fait régulièrement des solos et participe à de nombreuses expositions collectives, tant au Québec qu'en Ontario, en Alberta et en France. Ses oeuvres font partie d'importantes collections privées et publiques. Très impliquée dans le milieu culturel et politique, elle préside actuellement le Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (R.A.A.V.). Elle vit à Montréal où elle poursuit activement sa recherche en atelier.



"Ne copiez rien, ni personne..."  
acrylique/toile  
125 x 100 cm  
1992

*Au cours de stages dans l'Ouest canadien, j'eus la chance de côtoyer de jeunes artistes "punks" et "skin-heads" et je fus alors véritablement confrontée à la complexité des différents niveaux de langage, des aspirations et des incertitudes de ces jeunes adultes. Dès lors s'ouvrit pour moi un vaste champ d'exploration de notre société moderne, dans lequel je suis d'ailleurs toujours engagée et ce, spécifiquement par le biais du regard que je pose sur cette jeunesse. Le silence que je préserve dans mes oeuvres, l'attitude statique de mes personnages provoquent d'autant plus le questionnement souhaité qu'ils mettent en évidence l'énergie contenue de mes sujets.*

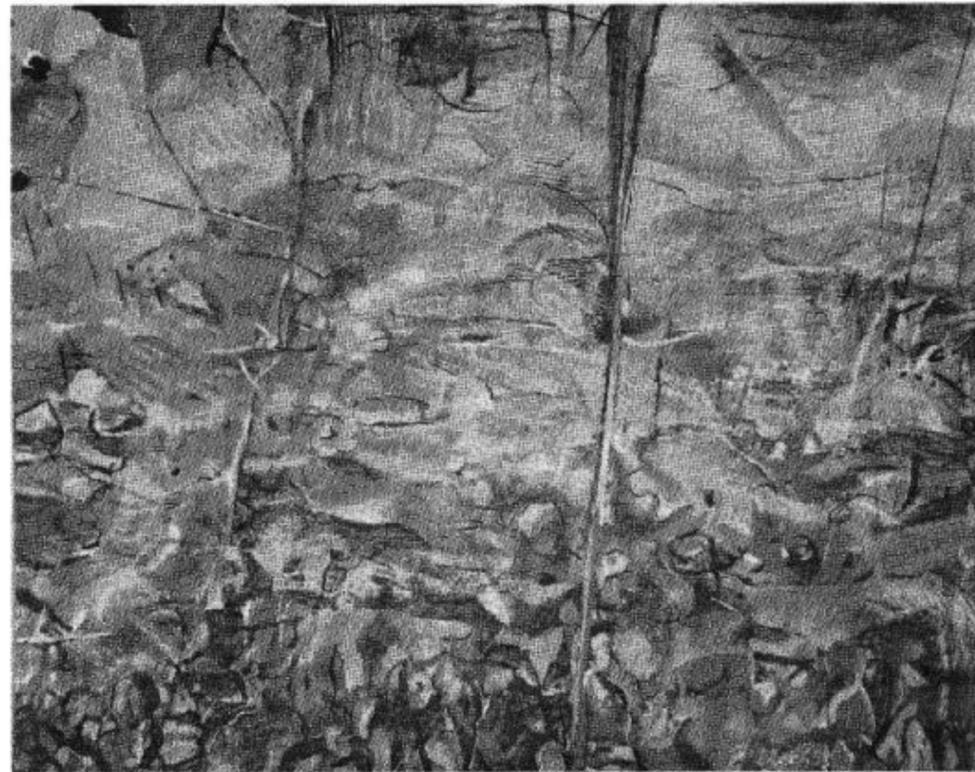
*Poursuivant cette même recherche, je ressens toutefois présentement le besoin de transcender l'environnement des jeunes, et j'opte pour une approche lyrique et symbolique dans laquelle l'élément humain, parfois absent, est alors remplacé par des objets de consommation ou des mises en situation qui leur sont usuels.*

*Mon discours pictural vise principalement à soulever tous les doutes inhérents à l'étude d'une époque, et particulièrement celle du segment le plus vulnérable de sa population. Cet engagement artistique me lie, à travers mon senti et des expériences personnelles, à cette société dans laquelle je vis et dont je tente d'être à la fois un témoin attentif et un instrument de sa compréhension.*



# Friedhelm LACH

Né en Allemagne où il a étudié les beaux-arts et les arts décoratifs, Friedhelm Lach est arrivé à Montréal en 1966, où il a été professeur à l'Université de Montréal et à l'Université Concordia. On a pu voir ses oeuvres a plusieurs reprises au Québec, entre autres au Centre culturel de Dorval en 1992, à la galerie Aurora à Chambly en 1991, au Centre de céramique Bonsecours en 1984 et à la galerie Don Stewart en 1982. Plusieurs prix et bourses lui ont été décernés au Canada et en Allemagne. Friedhelm Lach continue à entretenir des liens culturels étroits avec son pays d'origine et ses oeuvres y sont présentées régulièrement. Il est également connu ailleurs en Europe et à travers le monde. Ses nombreuses publications (entre autres celles sur le dadaïste Kurt Schwitters) touchant divers aspects des arts visuels ainsi que sa collaboration avec des artistes des domaines du théâtre et des lettres font de lui un créateur complet.



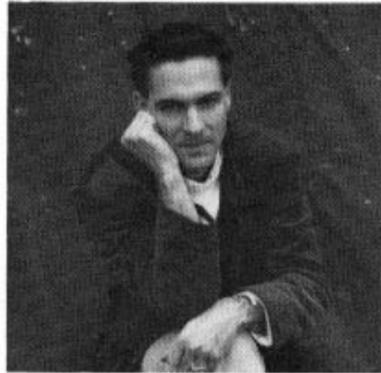
"Babel"  
acrylique/toile  
120 x 150 cm  
1992

*Mon art qui aborde de plus en plus la nature, veut stimuler un regard alternatif prenant par exemple la pierre, les arbres, la terre et l'eau dans un contexte bien plus poussé qu'à l'habitude, un regard qui discerne les transformations datant de millions d'années.*

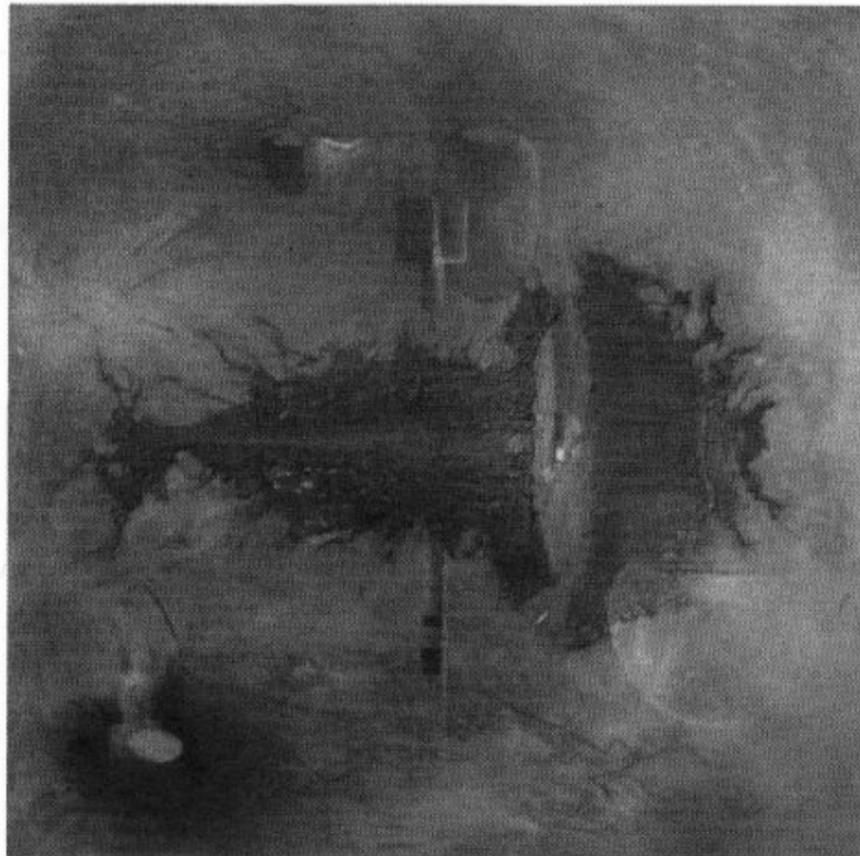
*Chaque phénomène d'un arbre relate un élément du destin. La croissance d'un arbre est pour moi un exemple du processus de vie et son existence, un gage de l'histoire de la civilisation. Je vois par contre dans le domaine de la culture, une tour de Babel, Taj Mahal et une tour Eiffel, comme une cristallisation des processus naturels.*

*Selon moi, la race humaine n'en est pas une particulière qui se démarque des autres, mais elle n'est qu'une voix parmi tant d'autres de l'unisson, de l'ensemble du concert. La personne qui se consacre à cette idée de grande image doit lui laisser l'espace approprié et, une fois responsable, se fixer une ligne de conduite pour l'avenir.*

# Guaitan LACROIX



Né à Hartford (Connecticut), Guaitan Lacroix émigre au Québec à un an; il vit et travaille maintenant à Inverness. Il s'est initié aux arts visuels en autodidacte, tout en terminant un Baccalauréat et une Maîtrise en Histoire de l'art à l'Université Laval. Artiste multidisciplinaire, il aborde de façon complémentaire, tout autant les oeuvres sur papier et sur toile que la sculpture sur bois, pierre et bronze. Depuis 1979, il a participé à plusieurs expositions collectives et tenu plus d'une trentaine d'expositions individuelles. Ses oeuvres se retrouvent dans plusieurs collections publiques. Il est représenté par la galerie Estampe Plus à Québec, par la galerie du Musée des Beaux-Arts, le Centre d'art Morency à Montréal, et la galerie Charlotte Frenette à Saint-Charles-de-Bellechasse.



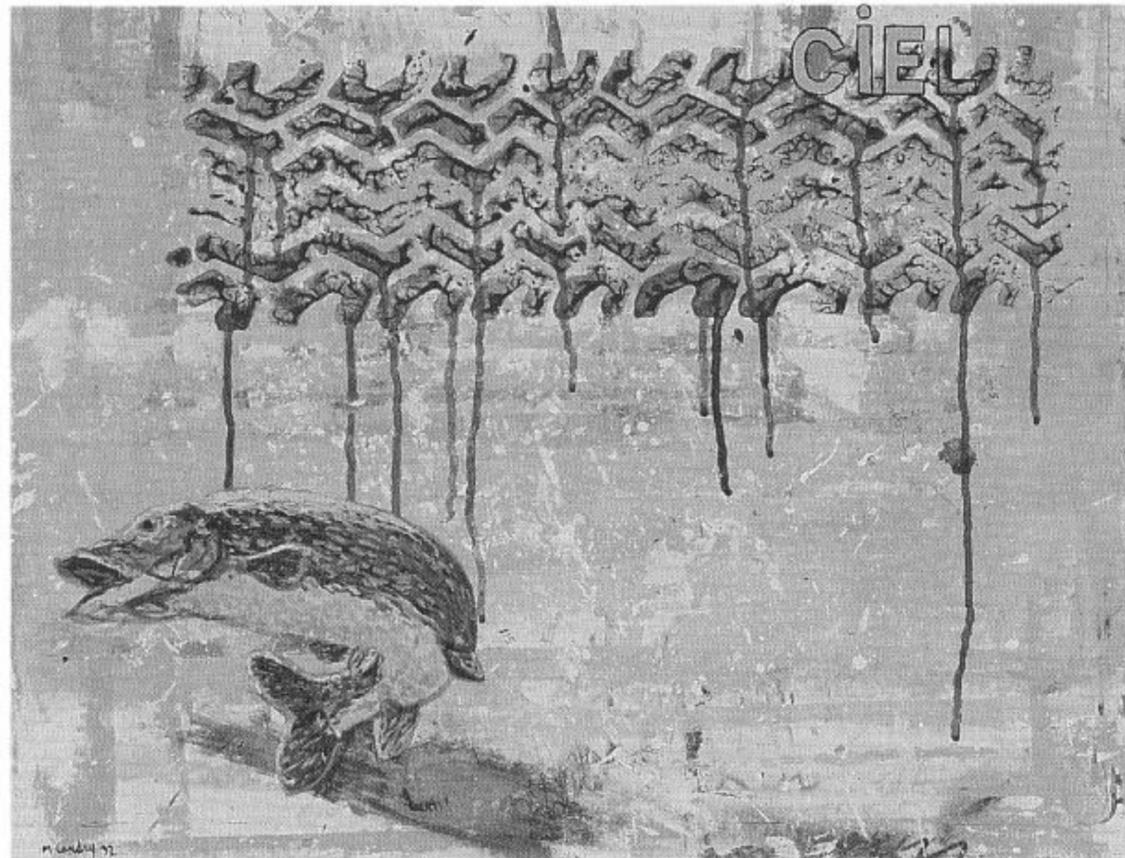
**"De la malléabilité des choses et des êtres"**  
acrylique, pierre noire et collage sur toile  
114 x 114 cm  
1992

*Kafka écrivait : "Il est parfaitement concevable que la splendeur de la vie se tienne prête à côté de chaque être et toujours dans sa plénitude, mais qu'elle soit voilée, enfouie dans les profondeurs invisibles, lointaines. Elle est pourtant là, ni hostile, ni malveillante, ni sourde. Qu'on l'invoque par le mot juste, par son nom juste, et elle vient". Et cette invocation, enracinée ici dans la pensée plastique, résume parfaitement ma démarche. Car "la splendeur de la vie" devrait encore pouvoir, même dans l'éclatement actuel, constituer le fondement d'une esthétique favorisant l'émergence de nouveaux sens.*



# Michel LANDRY

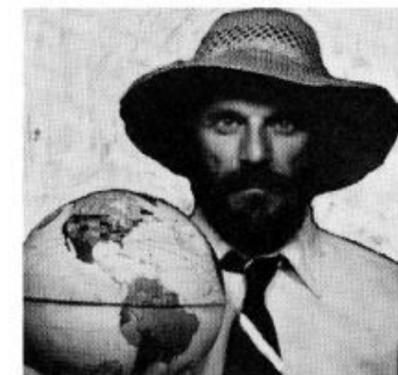
Michel Landry termina ses études en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal en 1972. Il anime, depuis plusieurs années, un atelier de dessin et de peinture à Montréal. Il expose à plusieurs endroits, soit pour des solos ou des expositions de groupe. On a pu voir quelques-unes de ses oeuvres à l'exposition "Regards sur l'Art" présentée à Montréal, à la Maison de la Culture Frontenac en 1992 et à la Maison de la Culture Mercier en 1993. Également en 1992, le Centre d'Exposition des Gouverneurs, à Sorel, présentait une douzaine de ses oeuvres où se mêlaient la peinture, la sculpture et les assemblages de matériaux récupérés pour leur symbolisme. Ses oeuvres figurent dans des collections publiques.



"Le poisson"  
acrylique/papier encollé sur bois  
50 x 66 x 2 cm  
1992

*Les petits poissons qui barbotent encore de peine et de misère ont le teint gris. Sans parler du ciel couvert de graffitis qui dégoulinent d'une manière suspecte. Et tous ces prophètes diplômés qui hantent les dépotoirs en essayant de donner la vie aux amoncellements, de récupérer les hasards, les pollutions colorées.*

*On fouille les signes pour créer des liens, une parole simple, intime et partagée, immédiate. Comment atteindre l'âme dans le geste, et par l'image chercher l'esprit de la vie ?*

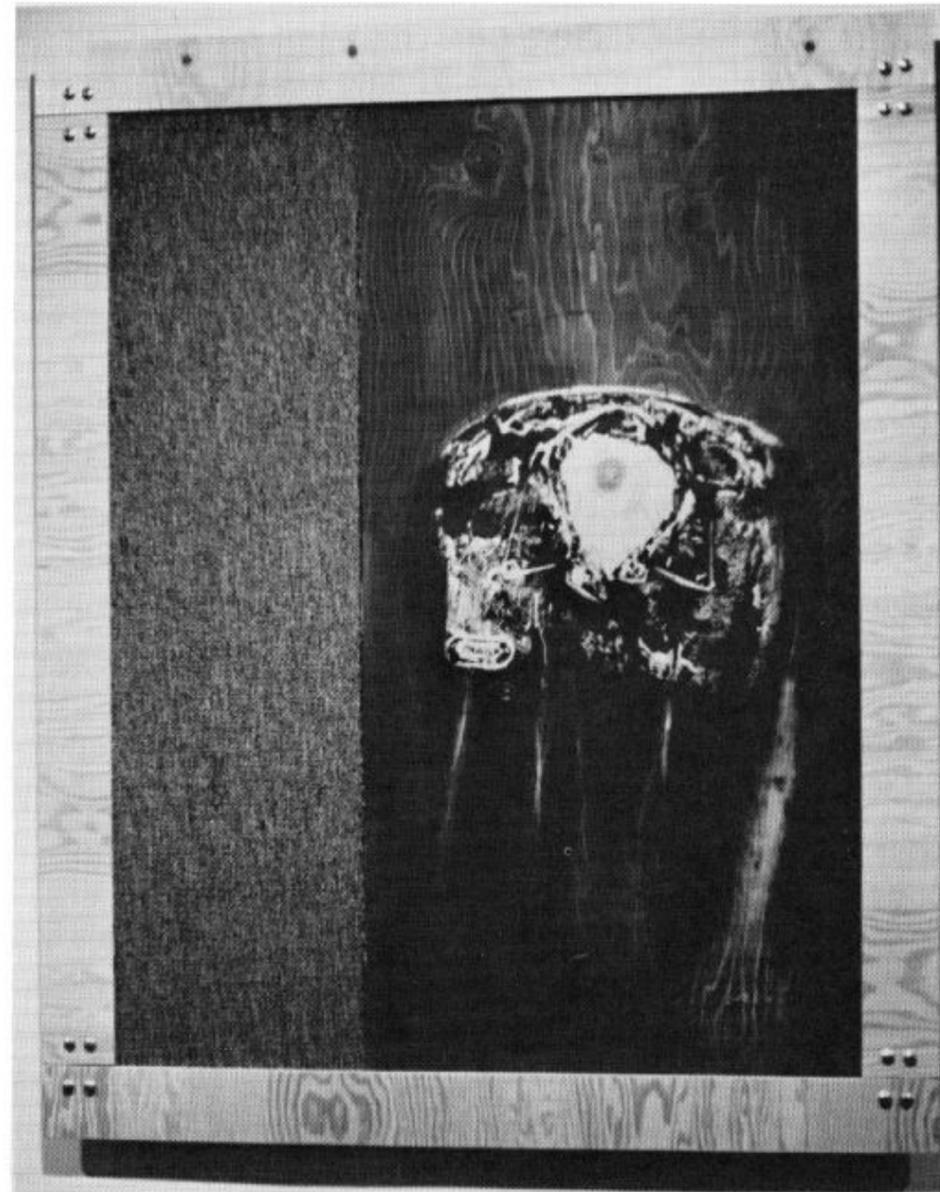


# Francine PICHETTE



Francine Pichette est née et réside à Montréal. Elle obtint un Baccalauréat en arts plastiques, option création, en 1983, et une Maîtrise en 1992, à l'Université du Québec à Montréal. Elle effectue un stage artistique en Italie au printemps 1990.

Elle a participé à une vingtaine d'expositions de groupe au Québec et à l'étranger (France et Italie), parmi celles-ci, deux participations au Salon international de la jeune peinture au Grand Palais à Paris et une au Centro internazionale di Sperimentazioni Artistiche Marie-Louise Jeanneret à Boissano, Italie. Deux solos sont tenus à Montréal, l'un en 1992 à la Galerie de l'U.Q.A.M. sous le titre "Les stratégies de l'apparence" et l'autre en 1987, "Traversées", à la galerie l'Émergence.



"Portrait à l'encolure d'uniforme d'ouvrier"  
acrylique/contreplaqué, tapis  
140 x 108 cm  
1992

*"De la Grèce archaïque au théâtre japonais, du Bunraku de Bali aux danses du Tibet, les hommes demandent à leurs masques, au delà ou en deçà du besoin, de s'assurer protection et intégration, d'assumer un deuxième rôle: lever l'énigme de leur identité. (Bernard Bro, La beauté sauvera le monde, Paris, Cerf, 1990)*

*Au fil d'une recherche axée sur la reconstitution d'ensembles qui forment l'identité, j'utilise un système de représentation qui combine des éléments différents provenant de l'art et du quotidien. L'acrylique, l'empreinte de vêtement et des matériaux usuels participent conjointement à l'élaboration du tableau. Le tableau s'incarne en un corps revêtu du travail pictural et dont le support tient lieu de peau. L'identité est interrogée à travers les discours de l'image. Des tableaux-personnages ont été ainsi créés.*

*Le tableau intitulé "Portrait à l'encolure d'ouvrier" fait partie d'un groupe de tableaux qui se développent autour de la question de l'identité à travers les discours de l'apparence. Comme on le sait, le vêtement est en quelque sorte la seconde peau de l'individu et porte son identité sociale.*



# Louise PRESCOTT

Titulaire de deux Baccalauréats obtenus à l'Université de Montréal et à l'Université Concordia, Louise Prescott a présenté depuis 1986, cinq expositions individuelles, notamment à la galerie Verticale Art Contemporain (1992), et à la galerie Elca London (1994). Elle a participé à de nombreuses expositions de groupe au Québec (citons : la Chambre Blanche, le Symposium de la Peinture de Baie-Saint-Paul, la galerie les Trois Points), et également aux États-Unis (Musée des Amériques de Washington, D.C.), en Suisse (Manoir de Martigny), et en France (le Salon de Montrouge). Boursière du F.C.A.R., du ministère de la Culture du Québec et du Conseil des Arts du Canada, ses oeuvres figurent dans plusieurs collections privées et publiques, dont la Banque d'oeuvres d'art du Canada, Château La Croix de Gay, Loto-Québec, l'Industrielle-Alliance, l'Institut Thomas More, Ville de Laval, et Westburne Canada. Louise Prescott est représentée par la galerie Elca London à Montréal, et par la galerie Askéo Art Contemporain à Paris.



"Arpentage"  
acrylique, fusain/papier  
80 x 60 cm  
1991

*En 1992, Louise Prescott présente, sous le titre "Problèmes : peintures et carnets" une exposition qui "investit d'emblée le regard par une accumulation historique de styles de peinture qui avaient participé à la déliaison de l'objet. Depuis l'expressionnisme lyrique jusqu'au formalisme, ces tendances ont été assemblées d'une façon qui rappelle une construction mécanique première, organique (...). Cette graphie est bien une écriture par la couleur, geste originel de la parole et témoin de la maîtrise du monde par l'individu. L'effet scriptuaire rend paradoxalement les toiles porteuses d'une mémoire refoulée, voire même anhistorisée, celle des "écrits" d'un Borduas, Riopelle, ou d'une Rita Letendre pour ne nommer que ceux-là.*

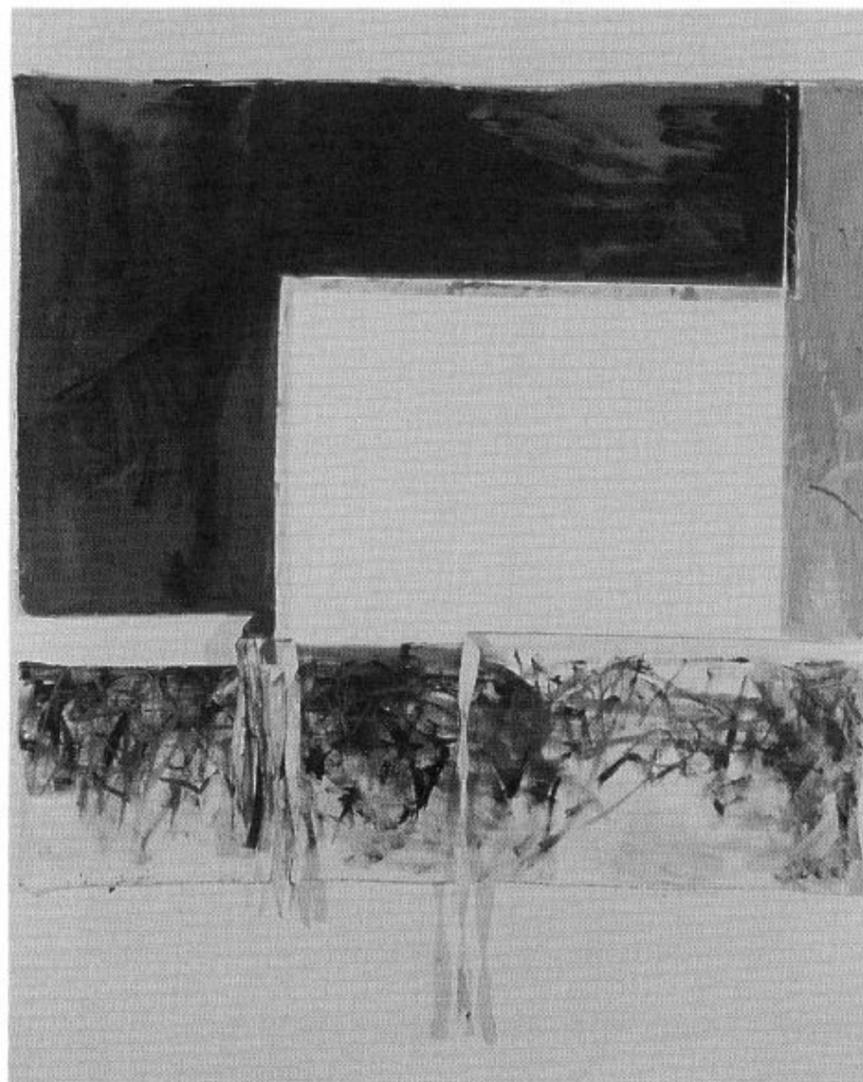
*L'artiste a puisé dans ce grenier plein de la matière picturale qui avait participé à l'effacement ou plutôt à l'opacification spécifique des résidus de représentation. Prescott s'inscrit, en ce sens, dans la filiation organique de la matière à partir de laquelle elle tente de reconstruire les strates de sa propre grammaire".*

*L'oeuvre présentée ici, intitulée "Arpentage", fut le premier des Carnets. Ceux-ci sont des oeuvres sur papier qui constituent un journal visuel depuis 1990. (Extraits d'un écrit de Cristina Toma)*

# Marilyn RUBENSTEIN



Née à Montréal, Marilyn Rubenstein a obtenu un Baccalauréat et une Maîtrise en enseignement des arts plastiques à l'Université McGill. Elle enseigne les arts depuis 1974 à Montréal. Présentement, elle enseigne la peinture au Centre Saidye Bronfman. Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Québec et aux États-Unis. Elle est membre de la galerie S.Space enSemble. Ses oeuvres font partie de nombreuses collections.



"What more can we say"  
acrylique, huile/toile  
143 x 147 cm  
1992

*Le corpus de mon travail récent est centré sur le concept du message et de la communication.*

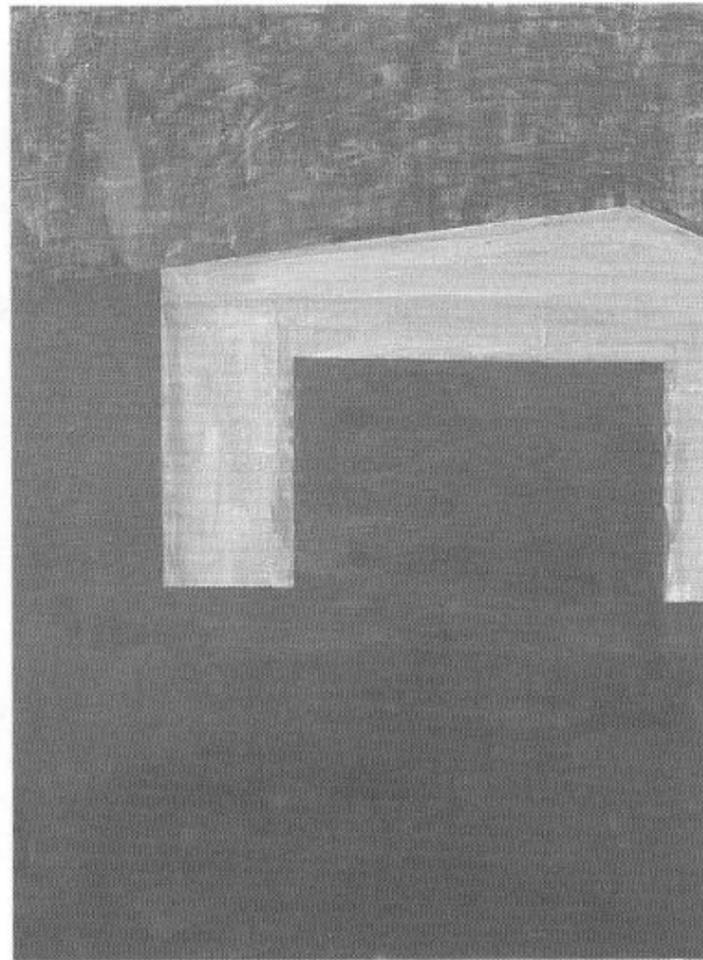
*Par le biais de mes oeuvres, je cherche à sensibiliser le spectateur, à l'amener à partager avec moi ce désir de la connaissance du beau et du signifiant. Je l'invite à s'arrêter, regarder, réfléchir et établir une relation entre lui et mon expérience passée, présente et future. Bien que le développement du concept soit important pour moi, l'effet immédiat ressenti par le spectateur face à l'oeuvre demeure primordial à ma démarche. "Peindre, non la chose, mais l'effet qu'elle produit."  
(Stéphane Mallarmé)*

*La couleur a toujours occupé une place prépondérante dans mon travail, car elle sert de transfert à mes émotions. Cependant, lorsque je déchire ou lacère le matériau (papier ou toile), j'exprime d'une façon encore plus émotive les sentiments qui m'habitent, reléguant au deuxième plan l'effet de la couleur. En contrepartie, lorsque le degré de force du message et de l'émotion diminue, l'acte de déchirure devient moins violent et la couleur reprend de son pouvoir et de son intensité.*

# Nathalie TURCOTTE



Originaire de Montréal, Nathalie Turcotte a obtenu en 1989, un Baccalauréat spécialisé en Peinture de l'Université Laval à Québec. Elle a présenté une exposition de peintures en duo à la Chambre Blanche en 1990 et un solo de dessins à la galerie d'Auteuil de Sillery en 1987. Depuis 1985, elle a participé à une dizaine d'expositions collectives et on a retrouvé ses oeuvres à l'exposition Les Femmeuses de 1991 et 1992, présentée par Pratt & Whitney Canada, à la galerie du Centre à Saint-Lambert, en collaboration avec Loto-Québec, en 1993, à la galerie des Arts Visuels de l'Université Laval en 1987 et 1989, et à la galerie l'Anima G à Québec en 1989. Elle a participé aux événements "Les Ateliers s'exposent 1992", organisé par Cobalt Art Actuel à Montréal, et à "Québec Ateliers Ouverts 1990" à Québec. Elle a reçu le Prix de Peinture attribué par la Fondation La Vigie de l'École des arts visuels de l'Université Laval en 1989.



"Sans titre, no 4"  
acrylique/contreplaqué  
61 x 81,5 cm  
1992

*T*rès légère, très fine, très mince, la lumière toujours voilée émerge d'une ambiance neutre en apparence. La subtilité des écarts de tonalité défie la perception. La chose à voir se fait attendre. Avant de s'imposer et d'affirmer sa présence, elle laisse l'imagination formuler ses hypothèses. Elle prend certes racine dans le réel mais son pouvoir d'évocation dépasse la simple suggestion. Le temps seul, donne une signification à l'ensemble.

# Omer DeSerres

MATÉRIEL D'ARTISTE ET D'INFORMATIQUE

*La  
meilleure  
sélection au  
meilleur prix!*

Pour vous servir à:

**Montréal**

331, St Catherine est  
Tél.: (514) 812-0MER

**Montréal**

1228, rue Stanley  
Tél.: (514) 866-1011

**Laval**

3228, boul. St Martin o.  
Tél.: (514) 682-8707

**Pointe-Claire**

6321, Trans Canadienne  
Tél.: (514) 695-2992

**Québec**

480, rue Caron  
Tél.: (418) 529-9586

Aussi présent à:

**St-Foy**

**Chicoutimi  
Sherbrooke  
Ottawa  
Burlington**

ET LA VILLE

# LES ARTS

AND THE CITIES

RÉGION DU QUÉBEC

128, François Rive  
Ile des Soeurs, Qc.  
H3E 1E3  
Tél.: (514) 761-4385  
Fax. (514) 761-2606

ARLETTE COUSTURE, ROMANCIÈRE

JEAN BEAUDIN, RÉALISATEUR

FRANÇOISE SULLIVAN, ARTISTE-PEINTRE

ÉDOUARD LOCK, CHORÉGRAPHE

FRANCO DRAGONE, METTEUR EN SCÈNE, CIRQUE DU SOLEIL

FOUG / Monic Richard

## Le regard de l'artiste allume les passions.

Il faut de l'inspiration pour créer une œuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.

 **BANQUE NATIONALE**  
Notre banque nationale